

UFOLOGIE ET PARAPSYCHOLOGIE

OURANOS

REVUE INTERNATIONALE



Au sommaire :

- A PROPOS D'UN TRUCAGE EXCEPTIONNEL
- TÉMOIGNAGES D'OBSERVATIONS (P. 5)
- APPLICATION D'UN "MODÈLE" D'ÉVOLUTION GÉNÉRALE D'UNE ÉTUDE DE L'ÉVOLUTION DE L'UFOLOGIE (P. 12)

n° 10

Nouvelle série
Bimestrielle

ÉDITÉE PAR L'UNION DES GROUPEMENTS ESPIOLOGIQUES
DE FRANCE ET DES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

France : 5 F Français
Suisse : 5 F Suisse
Autres pays : 6 F Français

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES ET PHENOMENES CONNEXES

OURANOS

Revue documentaire et d'information sur les Objets Volants Non Identifiés et Phénomènes connexes. Editée par une Union Internationale de groupements spécialisés dans l'étude du phénomène.

OURANOS, fondée en 1951

est éditée par l'UNION DES GROUPEMENTS D'ETUDE DES PHENOMENES INEXPLIQUES U.G.E.P.I. Association déclarée (Loi du 1^{er} Juillet 1901). Siège social : 22, Bd de l'Esplanade - 38000 Grenoble.

Associations membres de l'U.G.E.P.I. :

- CERCLE FRANÇAIS DE RECHERCHES UFOLOGIQUES (C.F.R.U.) de 57600 Forbach.
- CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHES D'ELEMENTS INCONNUS DE CIVILISATIONS (C.E.R.E.I.C.) de 06000 Nice.
- COMITE D'ETUDES ET DE RECHERCHES OURANOS (C.E.R.O.) de 38000 Grenoble.
- FEDERATION SUISSE D'UFOLOGIE DE GENEVE. C.H.
- GROUPEMENT DE RECHERCHES ET D'ETUDE DES PHENOMENES INCONNUS (G.R.E.P.I.) de 67000 Strasbourg.
- GROUPEMENT D'ETUDE DE L'ETRANGE ET DES PHENOMENES CONNEXES (G.E.E.P.C.) de 66000 Perpignan.

TARIF DES ABONNEMENTS :

	France	Etranger
Ordinaire, un an	F. 35	F.F. 45
De soutien, un an	F. 50	F.F. 60

Abonnement couplé

6 numéros + 2 numéros spéciaux (juin, déc.) .. F.F. 55
Envoi par avion, pour les U.S.A. et le Canada .. F.F. 60
Versements à diriger à OURANOS - C.C.P. 10.522.47 Paris
ou par chèque bancaire à l'ordre d'OURANOS.

DISTRIBUTION POUR LA SUISSE

Co-directeur : Jean Wachs, FSU, 5, rue Dassier, 1201 Genève C.H.
De soutien, un an FS 50 couplé, FS 45
Ordinaire, un an FS 28
Versements à effectuer à FSU - CCP 12.15716 FSU, Genève C.H.

DISTRIBUTION POUR LA BELGIQUE

H. Depireux, rue du Cubisme, 1080 BRUXELLES

OURANOS - Revue bimestrielle - 21^e Année.

B.P. 836 R.P. Grenoble Cedex.

Fondateur : **Marc Thirouin** (+)

Directeur de la publication : Pierre Delval.

Imprimerie Nouvelle, Valence.

Commission paritaire : N° 52 320

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1974

DIRECTION - ADMINISTRATION

Pierre Delval, directeur - rédacteur en chef.

Rédacteurs en chef adjoints : **Francis Schaefer** - **Yvan Bozzonetti**.

Secrétariat :

Bernard Ambert, **Gérard Bonnet**, **Pierre Carvana**.

Photographe : **Marcel Sanchez**.

Correspondants dans le monde entier.

sommaire

A PROPOS D'UN TRUCAGE EXCEPTIONNEL

par **Joël Vermeersch** 1

STRATEGIE TOUS AZIMUTH 3

TEMOIGNAGES D'OBSERVATIONS 5

RAPPORTS D'ENQUETES DE NOS COLLABORATEURS 6

APPLICATION D'UN « MODELE » D'EVOLUTION GENERALE A UNE ETUDE DE L'EVOLUTION DE L'UFOLOGIE par **Philippe Tournier** 12

CHRONIQUE DU PARANORMAL par **René Perot** 15

ECHOS DE LA PRESSE - ANNONCES : Couverture p. 4

Nous n'avons d'autre ambition que de servir la vérité. Si stupéfiants que nous apparaissent les phénomènes surgis dans notre ciel, ils requièrent une explication positive. Le pur scepticisme et la négation systématique n'ont jamais fait avancer d'un seul pas la solution des problèmes, et celui des « soucoupes volantes » est un des plus importants que l'homme aura à résoudre. »

Marc Thirouin (+)

IMPORTANT : Pour toute correspondance, joindre un timbre, ou une enveloppe timbrée **pour une réponse assurée de nos services**.

Les articles insérés dans la revue sont publiés sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Les manuscrits et documents envoyés ou communiqués à OURANOS pour publication ne sont pas retournés.

Si votre abonnement est terminé, une formule d'abonnement est jointe au dernier envoi.

Copyright : OURANOS.

A PROPOS D'UN TRUCAGE EXCEPTIONNEL

par Joël VERMEERSCH



Si nous publions dans notre revue cette affaire assez remarquable, c'est dans le but d'informer objectivement nos lecteurs de tout ce qui se fait dans le domaine des OVNIS et pour rappeler également que toute apparition d'OVNI n'est pas nécessairement authentique parce qu'une photo authentique existe.

Comme le faisait remarquer le Dr J. ALLEN HYNEK dans son livre devenu célèbre « The Ufo Experience » la preuve de l'authenticité d'une photo n'existe que dans la mesure où la sincérité de l'observateur est au-dessus de tout soupçon. En définitive, une photo ne **prouve** jamais rien car la possibilité d'un trucage n'est jamais tout à fait exclue à moins qu'on ait pris la photo soi-même.

Mais citons d'abord les faits, tels qu'ils ont été repris dans un quotidien belge d'expression néerlandaise, le 3 novembre 1973 avec la photo ci-dessus.

« L'OBJET TEL QUE NOUS L'AVONS VU A BEERT »

(Texte accompagnant la photo : « l'objet Volant Non Identifié fut photographié durant la Toussaint dans les environs de BEERT. Le grisage, malgré un beau temps, est dû à un fort agrandissement dans nos laboratoires d'un négatif 24x36 sur Kodak Safety Film ».)

HALLE — « Un couple de Halle a vu dans le ciel, vers les 10 heures du matin à la Toussaint, un objet extraordinaire au-dessus du territoire de la commune de BEERT (dans le Brabant, Belgique). Il ne ressemblait pas du tout à un avion ou à un ballon publicitaire.

J.E. de Halle (né à Bruxelles) qui est âgé de 26 ans et qui circulait avec sa voiture dans cette région pour profiter

avec sa femme du beau temps et de l'aspect reposant du paysage, venait juste de s'acheter un appareil de photo qu'il voulait essayer, et c'est lui qui a pris une photo de l'objet. Cela ressemble vraiment à une « soucoupe volante » scintillante dans les rayons du soleil.

La photo fut prise avec un « YASHICA TL Super » que J.E. avait récemment acheté d'occasion. L'appareil n'était pas muni d'un télé-objectif mais l'objet qui se trouvait au-dessus d'une ferme à Beert était apparemment assez grand pour être photographié.

C'est Madame E. qui avait d'abord remarqué l'objet mais dès qu'elle attira l'attention de son mari sur l'étrange objet au-dessus de l'église de Beert, celui-ci disparut en un clin d'œil. Quelques instants plus tard l'objet était à nouveau visible, au-dessus de la ferme cette fois-ci. Monsieur E. avait tout le temps de régler son appareil et de prendre une photo avant que l'objet disparut une seconde fois. Plus tard, il apparut pour la troisième fois à une autre place, mais la photo qui fut prise alors n'est pas réussie.

Monsieur E. n'a téléphoné à notre journal que lorsque le film était développé et qu'il était indiscutable qu'un objet vraiment étrange figurait sur la pellicule. Le photographe qui a développé ce film lui avait conseillé de nous téléphoner.

Nous étions donc partis à la recherche de J.E. à Halle. C'est un homme pondéré qui nous a raconté qu'il ne s'était jamais intéressé aux soucoupes volantes.

Monsieur E. occupe un poste à responsabilités et nous a demandé de ne pas divulguer son nom. L'astronomie, l'aviation ou les phénomènes spatiaux ne l'ont jamais particulièrement intéressé. Le couple ne savait pas ce qu'était un OVNI. C'est à peine s'ils ont lu quelques articles là-dessus dans les journaux ou revues et en tout cas ils n'ont jamais lu ou acheté un livre sur ce sujet.

L'objet qu'ils ont vu dans le ciel de Beert ne bougeait pas. Il était immobile et ne disparaissait que quelques fois pour réapparaître ailleurs. La couleur était indéfinissable. L'objet brillait dans les rayons du soleil et n'était pas transparent.

Monsieur E. ne veut savoir qu'une chose : qu'était cet objet ? Si quelqu'un dans les environs de Beert, de Lembeek ou de Halle a vu à la même heure un objet similaire, nous garantissons de fournir plus de détails.

Malgré la crédibilité de l'histoire et des personnes concernées nous voulons observer les réserves qui s'imposent devant ce phénomène bizarre » (fin de citation).

Que s'est-il passé ensuite ? D'abord la rédaction du journal fut inondée par des coups de téléphone émanant de diverses personnes ayant vu vers la même date un objet étrange. Le journal enquêtait à ce sujet (certaines de ces enquêtes ont été vérifiées par moi-même et publiait les jours suivants les diverses observations afin d'établir un rapport éventuel avec l'observation de Beert. C'est seulement le 10 novembre 1973 que toute la vérité a éclaté, par l'aveu même des protagonistes de ce canular, au cours d'une émission télévisée.

Il s'agissait en effet d'un groupe de jeunes (âgés de 26 ans) qui avait voulu démontrer que toutes les photos de ces soi-disantes soucoupes volantes n'étaient qu'une plaisanterie et que la plupart de ces observations n'était que pure imagination.

Ils avaient lu dans le livre « Ufo's in Oost en West » de Weverbergh (« les Ovnis à l'Est et l'Ouest ») qu'il y avait souvent des vagues d'OVNIS et ils doutaient de ce fait, car pour eux, ces vagues peuvent être créées artificiellement.

D'autre part ils estimaient que les journaux ne vérifiaient pas suffisamment ces faits avant de les publier et que l'on pouvait faire accepter une observation d'OVNI par un journal à condition que la mise en scène fut bien préparée (eux-mêmes s'étaient préparés pendant trois mois).

Le lecteur s'indignera sans doute des motivations de ces jeunes gens et les scientifiques qui étudient ce problème hausseront les épaules, mais gardons nos commentaires pour la fin.

Ces jeunes avaient lu beaucoup d'ouvrages traitant d'OVNIS afin de prendre connaissance des caractéristiques de ces objets et ils s'étaient préparés à répondre valablement à des questions qu'un journaliste sceptique aurait posées. Parmi eux il y avait un photographe de métier qui était un as dans les photos truquées.

Cette équipe avait jeté par beau temps et par temps couvert, des dizaines d'assiettes en l'air, jusqu'à ce qu'ils réussissent à prendre une photo convaincante d'une soucoupe volante. Ils s'étaient aperçus que seul le beau temps permettait de prendre une bonne photo d'OVNI, car les photos qui furent prises dans des conditions météorologiques différentes ressemblaient vraiment trop à des assiettes.

La finesse du trucage réside dans le film même : chaque film débutait avec des photos de famille, ensuite quelques photos de paysages et tout à coup cette photo unique d'une soucoupe volante prise dans le même paysage. Venait ensuite une photo surexposée pour montrer que le « photographe-amateur » avait voulu prendre une dernière photo de l'objet, mais qu'il n'y avait pas réussi. Et enfin, un bout de film non-utilisé pour montrer que le photographe avait retiré tout de suite après le film de son appareil pour le laisser développer chez un ami qui « lui avait conseillé de téléphoner au journal ».

Les protagonistes de cette mise en scène comptaient ensuite sur le respect du secret professionnel des journalistes pour ne pas divulguer leurs noms et deux d'entre eux furent choisis pour répondre aux questions grâce à leurs talents de comédiens. Les deux jeunes gens (J.E. et son épouse) répondirent donc le plus sérieusement du monde à toutes les questions posées par le journaliste et ils avaient bien entendu soigneusement coché tous leurs ouvrages sur les OVNIS en faisant mine de ne pas savoir ce qu'était un OVNI.

Le journaliste, en toute bonne foi publia les faits et la photo. Mais comme il était consciencieux, il laissa analyser la photo par un grand laboratoire de photo d'une renommée mondiale, qui lui répondit qu'elle était parfaitement authentique et que l'objet semblait à première vue plutôt éloigné. Ce laboratoire était très intéressé par ce film et souhaitait le soumettre à une analyse de leur maison aux Etats-Unis.

Le journaliste publia tout naturellement l'analyse du laboratoire, car il était évident que ceci augmentait la crédibilité de l'observation.

A partir de ce moment nous pouvons dire que presque tout le monde était convaincu que l'objet était réel et que c'était par conséquent étrange. Reconnaissons que ce trucage était remarquablement bien fait.

Ce n'est qu'en questionnant à fond les témoins qu'on aurait pu déceler quelque chose d'anormal dans leur histoire, mais rappelons que les témoins étaient bien documentés et s'étaient préparés à répondre à pratiquement toutes les questions. Nous nous garderons d'émettre des hypothèses mais cette affaire nous donne à réfléchir.

Bien entendu, tout le monde soit qu'une photo peut être truquée tout en étant authentique. Ce n'est donc pas tellement à la photo même que devrait se fixer notre attention mais à la sincérité des observateurs.

Il est pour le moins abusif de vouloir prouver au moyen d'une photo truquée que **toutes** les photos d'OVNIS sont trafiquées. Mais disons simplement qu'il ne faut jamais se fier aux apparences et que l'enquête dans ces cas là doit être désormais très sévère.

Quant au fait que toutes les apparitions d'OVNIS seraient uniquement de la fantaisie, c'est encore plus abusif.

Cela signifierait que tous les témoins, dans le monde entier ainsi que les radars et autres appareils perfectionnés, souffriraient d'un excès d'imagination.

En ce qui concerne les journalistes, ceux-ci n'ont jamais eu pour tâche d'approfondir au maximum une enquête, mais bien d'enregistrer des faits et de les vérifier dans la mesure de leurs moyens.

Ces jeunes gens ont donc bien tort de croire qu'ils ont réussi à prouver quelque chose, mais nous voulons bien reconnaître que leur canular a une valeur d'avertissement dans le sens que nous avons décrit ci-dessus.

(Cette affaire a été publiée dans le journal belge « De Standaard-Guido Kindt »).

...ET A PROPOS DE LA PHOTOGRAPHIE PRISE EN CORSE (OURANOS N° 5)

Cette photographie, qui en fait, faisait partie d'une série de trois diapositives, a beaucoup fait parler d'elle mais aura aussi servi la cause de quelques personnes — bien intentionnées — à qui notre existence ne plait guère.

Nous avons eu connaissance de ces photographies en avril 1971. Les témoins présumés sont issus d'une honorable famille résidant en Savoie et reviennent quelquefois dans leur pays natal. C'est ainsi que notre enquêteur résidant également dans cette région fut mis au courant par l'intermédiaire d'un ami.

Par la suite, les auteurs de ces photographies vinrent nous rendre visite accompagnés de notre collaborateur. Ces diapositives nous ont, il est vrai, très troublés de par leur netteté. Notre première tâche fut d'essayer de vérifier s'il n'y avait pas un trucage. Pour cela il nous fallut donc examiner ces photographies et vérifier les témoignages. Concernant les dites photos, la collaboration de différents spécialistes de la photographie permit d'affirmer que ces dernières étaient authentiques. Quant aux témoins un entretien avec eux qui se prolongea tout un après-midi nous convainquit qu'ils étaient de bonne foi. A aucun moment il ne fut relevé de contradictions dans leur récit.

Par la suite une étude plus approfondie fut entreprise et ce fut un scientifique collaborant amicalement avec nous, depuis un certain temps, qui s'occupa de la question.

L'étude se fit malheureusement sur des duplicatas, mais permit malgré tout un travail intéressant, et notamment d'obtenir un certain nombre d'informations par dépouillement au microphotomètre.

Une étude se fit également sur les trois photographies par superposition d'horizon ; étude à vue directe avec un grossissement de 5. Il en résulta les faits essentiels suivants :

- 1) Les lignes d'arbres et de nuages des 3 photos se superposaient parfaitement, ce qui supposait :
 - a) qu'il n'y avait pas de vent (les arbres n'ont pas bougé)
 - b) que les photos furent prises dans un très court intervalle de temps (les nuages ne sont pas déformés).
- 2) La position de l'objet sur les 3 photographies permit de vérifier son évolution entre les différentes prises de vue.
- 3) L'axe de l'objet ayant légèrement varié, indiquait une faible oscillation de celui-ci, mais correspondant très bien à la direction suivie.
- 4) Cette rigoureuse évolution semblerait prouver qu'il ne s'agissait pas d'un objet lancé du sol et vraisemblablement pas d'une maquette quelconque d'objet volant. Cette forme de disque étant particulièrement sensible au vent et ayant tendance à présenter alors sa plus petite résistance, c'est-à-dire la tranche. Donc pour un mouvement ascensionnel il y aurait retournement, sauf si une force motrice puissante maintient l'objet en équilibre stable.

Il n'est guère possible de publier l'ensemble de l'étude mois, en conclusion les photographies ne sont assurément pas un montage, toutefois il reste la possibilité de lancer un objet en l'air et de prendre successivement trois photographies à condition que l'appareil soit à réarmement rapide ou que plusieurs opérateurs prennent une série de photos successivement les uns après les autres, avec une grande rapidité. Il restait encore à compter sur la bonne foi de l'auteur des photographies. Plusieurs enquêtes furent encore menées auprès de ce dernier.

Par la suite il reçut de très nombreuses visites car l'affaire finit par être très connue. Un scientifique faisant autorité s'attacha également à la question. Ayant peut-être plus de chance, les témoins peut-être las d'être ennuyés dans leur vie privée, finirent par avouer qu'il s'agissait tout simplement d'un enjoliveur de 203 Peugeot. Cet « aveu » a-t-il **scientifiquement** plus de valeur que la déposition précédente ? Suffit-il à conclure définitivement l'enquête ? Nous le voulons bien, encore que le type de l'enjoliveur désigné ne corresponde pas bien à la marque de voiture déposée. M. J.-C. Dufour qui mena également une enquête sur les lieux, en mai 1973, repartit lui aussi convaincu de la sincérité des personnes impliquées. Il écrivait à cette époque dans son rapport « on veut peut-être porter préjudice à tous ceux qui s'occupèrent de cette affaire en publiant la photo, ma conviction et mes propres ennuis me conduisent à penser qu'il y a au départ, une manœuvre ».

Nous en restons, en effet, profondément convaincus, d'autant plus que cette conviction vient de s'affirmer. On ne peut mettre en cause l'absence d'infailibilité des enquêteurs alors que de nombreuses conclusions de rapports d'enquêtes furent également publiées un peu trop hâtivement par ailleurs. Nous avons eu maintes fois l'occasion de constater que d'éminents enquêteurs ne s'étaient pas toujours inquiétés de vérifier les faits d'une manière rigoureuse. Des photos truquées furent souvent publiées (par exemple celles qui furent réalisées à Chanteraine) par d'autres revues spécialisées, et ouvrages, et même dans la grande presse. On peut donc se demander pourquoi pour nous l'erreur ne serait pas pardonnable, même si un poster fut réalisé sur la photo dite « de Corse » et dont nous avions, pendant un temps, passé une publicité. Ce poster fut d'ailleurs aussitôt interrompu dans sa diffusion à notre demande dès que le doute commença à s'installer quant à l'authenticité du document. Il aurait été beaucoup plus correct de demander des explications directement aux intéressés plutôt que de se saisir de l'occasion pour essayer de nous porter préjudice par l'intermédiaire de « France-Inter ». Cette attitude ne nous étonna pas car nous nous attendions déjà depuis un certain temps à quelque chose de ce genre. Nous le savions car un échange de correspondance avec des membres d'une organisation confrère nous avaient gentiment avertis de ces intentions.

Que dire aussi de « l'infailibilité » des spécialistes qui firent grossir un petit point lumineux à grand fracas dans la presse, comme si d'autres documents photographiques bien plus dignes d'intérêt n'existaient pas depuis des années et dont on n'a jamais rien divulgué ? L'un de nos amis écrivait à ce propos, ce qui sera notre conclusion :

« L'autre jour, quand l'O.R.T.F. annonça qu'elle allait montrer aux « téléspectateurs » un cliché agrandi d'un objet non identifié pris grâce à l'avion Concorde, et dont la présence intriguait les météorologistes et bon nombre de scientifiques. J'ai naïvement espéré que les « officiels » se ralliaient enfin au bon sens et à l'objectivité. Je me suis trompé. Ils nous ont bien offert le cliché, ni meilleur ni pire que les documents déjà connus, mois trois jours plus tard, un « spécialiste » très embarrassé nous a expliqué que l'on savait ce qu'était « l'objet ». Tout bonnement une météorite (il ne semblait pas très fixé !) **mais dont on savait l'origine et l'emplacement.** Ah mais ! dans le rang des phénomènes « non identifiés ! » Chacun sait d'ailleurs que la science n'a pas besoin de « soucoupes », et que l'homme, si parfait dans son espèce et son comportement n'a point besoin de rival dans la galaxie... ni dans les autres. Faut-il rire ou s'indigner ? » (fin de citation).

Oui ! il paraît évident que « l'O.V.N.I. de Concorde » était une nécessité. Un moyen comme un autre pour certains éminents spécialistes d'en parler librement ? Oui ! mais encore pour une orientation qui ne peut échapper à la « bande de rigolos » qui a déjà pris le problème au sérieux (avec des gens tout aussi sérieux) depuis seulement 25 années. Mais, l'histoire nous apprend qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Nous en parlions déjà dans OURANOS N° 5 sous le titre « La Mare aux Grenouilles ». On a toujours eu besoin de « rigolos », de « farfelus » ou « d'illuminés », pour ouvrir officiellement la voie.

A une différence près cette fois, c'est que la matière étudiée se présente par une série de phénomènes réagissant à des lois non physiques et que pour l'instant, ces phénomènes font totalement échec à notre compréhension humaine. C'est donc une matière difficilement malaxable.

Pierre Delval.

« L'X-ologie a-t-elle un avenir ? »

STRATÉGIE TOUS AZIMUTHS

Par **Francis CONSOLIN**

Problème : supposons qu'un chasseur traque un gibier particulièrement coriace et s'aperçoive soudain que ce qu'il prenait pour le gibier est en réalité le chasseur et qu'il est, lui, le chassé. Que doit-il faire ? Je ne suis ni chasseur ni militaire, ce qui fait que la réponse que j'apporte à ce problème n'est pas forcément normale. J'imagine que le chasseur fera une pause avant d'examiner cette nouvelle situation et décider s'il doit, et sous quelle forme, poursuivre sa chasse.

C'est cette découverte, à propos de « Passport ta Magonia » qui nous avait amené à réfléchir à l'efficacité des méthodes de recherches de l'Ufologie, **afin d'y voir un peu plus clair.** La publication de l'article « Des rats dans un labyrinthe » (OURANOS n° 8) amena des échanges de courrier avec MM. René Ollier et Aimé Michel, dont les conclusions arrivèrent trop tard pour figurer dans le n° 9 d'OURANOS. De la discussion jaillit la lumière et nous nous laissons convaincre par les idées suivantes :

1°) On ne peut pas mettre au point une stratégie spécialement adaptée aux U.F.O.s. (ou aux « ... X », si vous préférez) avant d'en savoir plus à leur sujet.

2°) On ne pourra en savoir plus à leur sujet qu'à la condition de poursuivre les recherches actuelles car elles sont mieux que pas de recherches du tout.

(« La bonne philosophie est celle qui se fonde sur les faits les plus nombreux, détaillés, mesurés ». Aimé MICHEL)

3°) Le phénomène X « touche » tellement de domaines (physique, psychique, religieux, fantasmagorique, etc...) qu'il faut mener les recherches dans **tous** ces domaines, y compris ceux qui se révéleront en cours d'étude.

Comment ?

En relisant très attentivement l'étude consacrée à la détection dans « MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES », j'y découvrit que spontanément et peut-être sans en avoir bien pris conscience, les chercheurs étaient passés de l'étude qualitative (détection) à l'étude quantitative : mesures et recherches de corrélations entre paramètres différents (champs magnétiques et gravifiques, étude physique de la « lumière » des soucoupes volantes).

Ensuite, la publication dans LDLN (n° 129 nov. 73) des premiers résultats des recherches de M. Claude POHER montre qu'il existe une corrélation entre : la variation de la valeur du champ magnétique terrestre, (mesuré par une unique station géophysique), et le nombre connu d'observations journalières d'U.F.O.s, en France, pendant la vague de 1954.

Le champ magnétique des U.F.O.s. est-il un phénomène « ajouté » parce que l'on s'attend à en trouver un, ou est-il la conséquence obligatoire de la présence de ce que l'on perçoit comme soucoupe volante ? Nul ne le sait et nous ne pouvons espérer le savoir qu'à la condition d'accumuler

Enfin, dans un domaine différent, l'étude de la recherche paléontologique, anthropologique et préhistorique montre à quel point, au cours des deux décades écoulées, le progrès de ces disciplines a été tributaire de l'aide apportée par l'ordinateur à l'exploitation rationnelle des documents amassés.

Cette pause nous a permis d'établir que les méthodes d'investigations sont bonnes, même si elles ne sont pas — pour l'instant — les mieux adoptées. Il faut donc reprendre et continuer. Et puisque les crédits manquent, il faudra continuer à faire un large usage du Système D. Mais aussi, maintenant que notre attention a été attirée sur ce point, il faudra tenir compte des résultats obtenus pour modifier l'appareillage et, peut-être, le type d'étude.

Francis CONSOLIN

COURRIER DES LECTEURS

Un volumineux courrier nous parvient chaque jour, malheureusement il ne nous est pas toujours possible de répondre rapidement à toutes les lettres que nous recevons. Toutefois, notre secrétariat fait le maximum pour remplir sa tâche, le mieux possible. Dans chacun de nos numéros, nous publions, dans cette rubrique, quelques lettres sélectionnées contenant un intérêt général, ou une critique relative aux articles parus dans notre précédent numéro.

Nous rappelons à tous nos lecteurs et correspondants qui désirent une réponse rapide à leur lettre, de bien vouloir joindre une enveloppe timbrée comportant l'indication de leur adresse. Ce petit détail revêtant pour nous, une importance non négligeable pour ce qui concerne l'efficacité de notre secrétariat.

Pierre CARUANA

Au sujet de l'article de M. A. Bonnelli, « La clé des univers parallèles », M. Roger Manceau de 86110 Mirebeau, nous écrit :

« Prétendre que le plus court chemin pour aller d'un point à un autre est la ligne courbe », n'est qu'une position aberrante et égocentrique (...) Pour parler d'espace à trois dimensions et même pour parler d'espace tout court, il faut posséder la notion de volume ; or non seulement M. Bonnelli trouve cette 3^e dimension dans une surface, mais il y ajoute une 4^e, puis une 5^e dimension, qu'il est d'ailleurs bien en peine de définir.

Tout comme Einstein, lorsqu'il inventa L'Espace-temps, parce qu'il n'a jamais pu définir par l'analyse, ni l'espace, ni le temps, alors il en a fait un amalgame ; ce qui permet à M. A. Bonnelli de « voyager dans le temps », alors que ceux qui voyagent réellement se contentent de voyager dans l'espace et même que cela leur prend un « certain temps », mais, de là « à voyager dans le temps », il faudrait donner quelques indications supplémentaires. Ce qu'il y a de mieux dans ces « Univers parallèles », ce sont leurs dispositions. En effet, notre Univers (et les autres) est non pas dans une sphère qui a nécessairement un volume, mais qui s'inscrit sur une surface de cette sphère qui se « présente » comme un oignon dont les pelures superposées constituent autant de « sphères sans épaisseur », c'est-à-dire des sphères qui sont seulement des surfaces courbes sans aucun volume, ce qui signifie, en clair, que l'Univers n'est pas un espace courbe, mais seulement une surface courbe, sans volume, puisque la sphère supérieure est pleine de sphères de plus en plus petites et sans aucune épaisseur (...)

Mais revenons « à la ligne courbe, plus courte que la ligne droite » ; pour se rendre aux antipodes, le plus court chemin est la ligne courbe... simplement parce qu'il nous

Nota : Faute de place, la 7^e partie de « L'X-Ologie a-t-elle un avenir », qui comprend un texte abondant, n'a pu être publiée dans ce numéro. Cet article est reporté dans le n° 11.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE

Le Festival International du Livre s'ouvre à Nice du 4 au 9 mai. Dans le cadre du festival, la M.J.C. de Nice-Magnan organise un festival du livre ésotérique et assure l'animation d'un stand avec le concours d'éditeurs et de conférenciers de la presse spécialisée.

OURANOS y sera représenté. Une conférence aura lieu le 5 mai, l'après-midi, dans la salle de conférence du Festival, animée par MM. Delval et Pégon.

est impossible de passer par le centre de la Terre. Il n'empêche que si l'on pouvait y passer, cela raccourcirait la distance de plus d'un tiers.

Evidemment, le plus court chemin pour aller aux antipodes est « pour nous » la ligne courbe... parce qu'il nous est impossible de passer au centre de la Terre, mais pour les vibrations, les forces magnétiques, etc., le plus court chemin est, et reste, la ligne droite.

N.D.L.R. : Voilà de quoi réfléchir sur un sujet aussi délicat. Néanmoins l'article de M. A. Bonnelli aura permis à certains d'entre-nous d'exposer quelques réflexions, une nouvelle fois, sur cette fameuse théorie des univers parallèles. En bref, notre souci n'est pas de rechercher une nouvelle « ouverture de la provenance des O.V.N.I. », mais d'amener la réflexion sur différentes hypothèses sans pour cela, affirmer que l'une est meilleure que l'autre. Le pouvoir d'imagination de l'homme est certes, très fertile, mais les romanciers de science-fiction ont bien souvent perçus ce qui peut-être une réalité demain. Il nous est donc permis de « rêver » un peu sans que cela puisse nuire à notre santé. Certains pensent que tout ce que l'homme peut imaginer doit pouvoir exister. Nous ouvrons le débat.

De M. Edmond Panet (Pierrefitte). A propos du « dossier des soucoupes volantes » à la Télévision :

« La télévision et François de Closets nous ont gratifié d'une séance savoureuse sur la question des OVNI. La discussion est toujours restée dans le vague et rien n'a été défini.

Cependant, P. Guérin a éliminé au départ l'opinion des témoins d'aspect primaire comme les paysans ou les conducteurs de divers véhicules, ces derniers n'étant pas professeurs ! Mais Monsieur Guérin devrait constater que les soucoupes apparaissent où elles peuvent et non pas dans une enquête, mais dans les champs ou sur le bord des routes, en général à des heures où ces Messieurs n'ont rien à y faire !

Il n'y a aucune vantardise à déclarer que j'ai vu moi-même plusieurs OVNI, il y a une quinzaine d'années...

N.D.L.R. : Nous avons omis un petit détail ; M. Edmond Panet est un professeur et un historien.

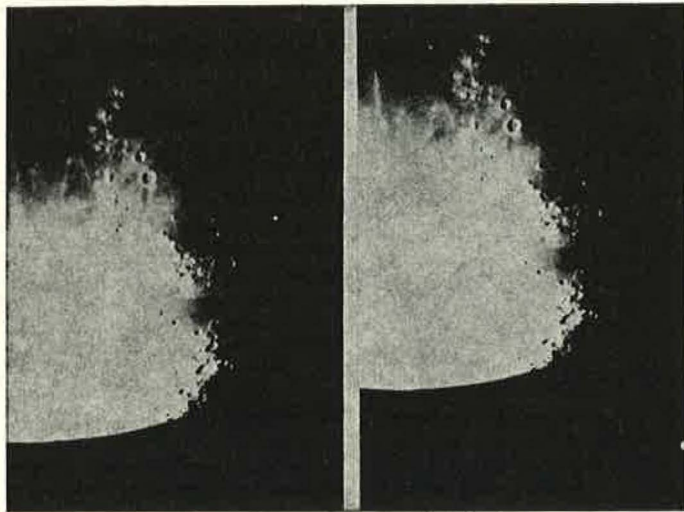
ANNONCE

Pour un Ufologue qui aimerait la vie au grand air, la tranquillité.

Maison de campagne à vendre avec grand terrain, sources climat agréable. Région Charente-Maritime.

S'adresse à OURANOS qui transmettra.

TEMOIGNAGES D'OBSERVATIONS



Témoignage N° 1

Il nous provient de M. G.M. de Bourg-en-Bresse. Il n'est pas certain qu'il puisse s'agir d'un O.V.N.I., tel qu'on pourrait se l'imaginer mais l'intérêt de cette observation, c'est la présence d'un corps étranger ayant été détecté au télescope équipé d'un appareil photographique.

Le 9 juin 1973, entre 21 h 30 et 21 h 35 (T.U.), un astronome amateur de l'Ain effectue successivement huit photos à intervalle environ d'une minute à une minute et demie entre chacune, d'une même région de la Lune, sans changer d'angle horaire ou de déclinaison.

La région photographiée est celle de la partie Nord de la Lune (Platon-Apennins Caucase et Alpes).

Télescope utilisé : Télescope type Newton, optique 204 mm $F = 1.515$ $F/0 = 7.42$ avec dispositif d'entraînement équatorial.

Position géographique : longitude : $5^{\circ} 14' 30''$ Est, latitude : $46^{\circ} 11' 24''$ Nord, altitude : 242 mètres.

La 5° photo tirée présente un objet ponctuel au Nord-Ouest de la Lune. Cet objet n'est pas visible sur les 7 autres photos.

Heure T.U. : à une minute près de la prise de la 5° photo = 21 h 30.

Age de la lune : 8 jours — 15 h — 56' environ.

Oculaire de 12 grossissement 125 fois. Durée de la pose 1/2 seconde. Film Kodak 125 ASA.

Prise effectuée avec une chambre noire sans objectif directement derrière l'oculaire du télescope.

Cet objet aurait pu être un satellite artificiel, mais la durée de la pose d'une seconde aurait fait présenter sur la pellicule une traînée.

Par ailleurs il n'y avait pas de conjonction avec une planète quelconque et il n'y avait pas d'étoile d'une telle magnitude à cet endroit, la présence d'un ballon sonde semble impossible vu l'heure tardive.

Conclusion : Cet objet rond sans déformation visible sur la photo, laisse supposer qu'il était à ce moment là relativement immobile dans l'espace, il aurait disparu environ 60 à 90 secondes plus tard et serait apparu à peu près dans le même temps dans le champ de prise de vue.

Le nombre considérable de rapport d'observations reçus ces derniers temps ne nous permet pas de tous les publier à la fois. C'est pourquoi nous donnons d'abord priorité aux rapports d'enquêtes effectués par nos correspondants et aux témoignages qui nous furent dirigés directement par les témoins.

Cette recrudescence d'observations s'amorçait déjà depuis juin-juillet 1973 et à la fin de l'année il était prévisible d'annoncer une recrudescence intensive du phénomène qui s'étend sur tout notre territoire, ainsi que dans certains pays étrangers, à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Il ne se passe guère une journée sans qu'une observation soit signalée. Nous assistons à un très grand nombre de survols à basse altitude, d'O.V.N.I.s revenant même souvent à l'endroit où ils furent signalés pour la première fois. Ce fait n'est pas nouveau mais il se multiplie. Quant au nombre d'observations il est déjà certain qu'il dépasse celui de la fameuse « vague » de 1954 mais en s'étalant dans une période beaucoup plus longue, il est possible que nous assistions à une nouvelle phase d'activités dans les prochains jours, à un survol systématique sur tout l'ensemble de notre pays et que de ce fait, il y aura un nombre sans cesse croissant de personnes qui ne pourront plus nier l'évidente réalité du phénomène.

Est-ce le prélude à une nouvelle étape, annonçant pour nous un tournant décisif ? Il est encore beaucoup trop tôt pour le confirmer.

Les objets aperçus sont de formes assez variées mais il semblerait que ces derniers soient beaucoup plus brillants qu'ils ne l'étaient jusqu'ici. Il est souvent question de boules de lumière, de « phares » et d'objets émettant une série de lumières.

Témoignage N° 2

Le ciel était dégagé, il est impossible que ce point provenne d'un objet lumineux proche du télescope l'espace étant complètement dégagé et j'étais seul en pleine nature.

Date : 13 octobre 1973, entre 19 h et 19 h 30.

Lieu : au-dessus de Saint Denis (Réunion).

Témoins : Monsieur Marzi, père des Gendarmes Marzi, MDL. Chef Monnet, MDL. Chef Bouvet, Gendarme Materkow, Madame Materkow, Madame Bouvet, Madame Monnet, Gendarme Marzi, enfants Marzi, Jean-Paul, 10 ans, enfants Materkow, 12 et 11 ans.

Vers 19 h, un point lumineux s'élève en direction de Gillot, à environ 20° sur la gauche, au-dessus de la mer. Cette lumière est d'abord observée par M. Marzi, et le gendarme Materkow.

Sur le moment, ils n'y prêtent guère attention, pensant qu'il s'agit d'une étoile. Dix minutes après, cette lumière s'est élevée d'environ 40° et est alors observée par les MDL. Chef Monnet et Bouvet, le Gendarme Marzi et tous les témoins cités plus haut.

L'objet alors accélère, il passe à la verticale où il est observé avec une paire de jumelles. Monsieur Marzi père et le Gendarme Materkow ont l'impression que l'objet est triangulaire. Les autres témoins regardant avec les jumelles, le voient circulaire. Au moment du passage à la verticale, la grosseur apparente est environ celle de la lune.

Les lumières observées sont placées d'une façon tout à fait inhabituelle : 3 à 4 feux blancs à l'avant et un l'arrière — feux verts tout autour — 1 feu rouge au centre.

Aux jumelles :

Après le passage à la verticale, la vitesse s'accéléra encore, et l'engin disparaît derrière la montagne en 7 à 8 secondes, à une vitesse certainement 3 ou 4 fois celle d'un Boeing.

Aucun bruit n'a été entendu pendant le passage.

L'altitude, bien que cela soit très difficile à estimer, peut être évaluée entre 4 et 5.000 mètres.

NOTA :

A la suite de l'observation principale, un coup de téléphone à l'aérodrome de Gillot a montré qu'il n'y avait aucun mouvement aérien dans l'espace contrôlé entre 19 h et 19 h 30.

Témoignage N° 3

Cette observation eut lieu début décembre 1973 à Machecoul (44).

M. X (anonymat demandé), se rendait à son travail lorsque, levant la tête, il vit passer dans le ciel cinq objets elliptiques et lumineux en formation. Ces objets se déplaçaient très rapidement suivant une trajectoire courbe et conservaient un espace identique entre eux, formant ainsi un ensemble parfait. Cette formation, selon le témoin, aurait pu tenir dans un cercle ayant un diamètre apparent comparable à celui de la pleine lune. L'observation se déroula dans un silence total et ne dura que l'espace de quelques secondes.

Ce témoignage nous fut rapporté par M. P.B. qui en prit connaissance un peu par hasard au cours d'une enquête relative à une autre observation. Le phénomène fut observé entre 19 h et 20 h.

Témoignage N° 4

Date : 20 décembre 1973, entre 20 h et 20 h 15.

Lieu : Ile de Noirmoutier (l'Epine).

Ce soir là, M. François C. se promenait dans son jardin pour prendre le frais. Une lueur dans le ciel attira soudain son attention. Celle-ci se déplaçait rapidement, aussi courut-il avertir sa famille pour observer ce phénomène. Lorsqu'ils se trouvèrent tous dehors, le phénomène avait ralenti son allure et toute la famille put ainsi l'observer. L'objet amorça brusquement une descente sans ralentir, puis remonta à angle droit pour continuer ensuite sa trajectoire initiale. A un moment donné, il devint beaucoup plus brillant et disparut à une vitesse vertigineuse derrière un bois de sapins.

L'objet a survolé l'Epine suivant une trajectoire Nord-Sud, il aurait donc traversé le côté Ouest de l'île de « La Blanche » à la « Pointe de la Loire ». C'est-à-dire au-dessus des marais salants de l'île. (Témoignage recueilli par M. P.B.).

Témoignage N° 5

Date de l'observation : le 28 décembre 1973 entre 19 h 30 et 19 h 45.

Lieu : à 5 km au S.O. de Montauban.

Conditions météorologiques : ciel très clair — absence de vent.

Récit du témoin :

« Je rentrais de mon travail en voiture quand j'ai vu comme une énorme étoile semblant se tenir au-dessus de la maison. Plus j'avancais plus la chose grossissait et devenait nette. Je n'ai pas du tout compris ce dont il s'agissait, j'ai cru qu'il pouvait y avoir un rapport avec la comète dont on parlait à ce moment là.

En arrivant chez moi j'ai très bien vu cet objet qui était juste au-dessus de la maison. C'était gros comme un énorme soleil quand il se couche le soir sur la mer, large à peu près comme une roue de gros tracteur mais plat dessus, les bords étaient très nettement découpés. L'engin se balançait doucement. La couleur était splendide, rouge très violent, très vive au sommet, avec un jaune-orangé lumineux sur tout le reste de l'objet qui semblait luminescent.

J'ai rentré la voiture au garage à toute allure pour aller appeler mon mari et mon fils qui étaient à l'intérieur de la maison, mais, à ma grande stupeur, quand je suis ressortie

du garage je n'ai plus rien vu nulle part, l'objet avait totalement disparu. Absolument stupéfaite je n'ai rien osé dire à mon mari craignant qu'il se moque de moi puisque je n'avais plus rien à faire voir. Je n'ai pas rêvé et j'ai très bien vu cette chose pendant environ 5 à 6 minutes, le temps de faire la route en voiture jusqu'à la maison, je roulais très lentement les yeux fixés sur ce phénomène que je ne comprenais pas ».

RAPPORTS D'ENQUÊTES

Enquête N° 1 effectuée par notre correspondant italien, M. G.F. Lazzaretto.

Date des observations : les 24, 27, 28 et 30 octobre 1973.

Lieu : ITALIE : Chinogno d'Isola (24.10.73), La Spezia (27 et 28.10.73), Piedmont (30.10.73).

Vers la fin de l'année 1973, le territoire italien fut le théâtre de nombreuses observations d'O.V.N.I.s. Cette série d'observations fut largement diffusée par la presse et la radio italiennes, reprise ensuite par différentes agences de presse internationales, notamment en France où la plupart des organes d'information en firent état pendant plusieurs jours consécutifs.

Par la suite, un communiqué rassura vite le public quant à la nature des O.V.N.I.s ; il s'agissait tout simplement des évolutions d'une ballon sonde de fabrication française, lancé à Lyon. Cette conclusion, un peu trop hâtive ne fut pas une satisfaction pour la majeure partie de ceux qui suivirent les événements d'un peu plus près. Nous avons demandé à notre correspondant italien, Monsieur G.F. Lazzaretto, d'effectuer une petite enquête au sujet de ces observations. Il est facile d'en tirer une conclusion beaucoup plus objective que celle qui fut diffusée, car la thèse du ballon, bien qu'authentique, ne satisfait pas l'ensemble des témoignages.

1^{re} observation : Le 24 octobre 1973, vers 20 h 30, à Chinogno d'Isola, Madame Luigina Lucchini âgée de 52 ans, seule chez elle, remarque une forte lumière à la fenêtre de sa cuisine et constate ensuite que cette dernière provient d'un bois. Lorsque ses trois fils, Dante, Fulvio, et Rinaldo rentrèrent ils décidèrent d'aller voir ce qui se passait. A leur retour ils étaient très excités, ils dirent s'être trouvés en présence d'un globe très lumineux. Ils furent pris d'une peur-panique et n'osèrent pas s'approcher d'avantage.

A 23 h 15 la lumière s'éteignit, pour réapparaître à minuit et disparaître tout de suite dans la direction du nord.

Des enquêteurs se rendirent sur les lieux de l'apparition qui se situait dans un champ de maïs. Ils trouvèrent une zone brûlée ayant la forme d'un triangle isocèle dont les dimensions seraient les suivantes : base environ 7 m et 11 m pour les côtés. Ils recueillèrent aussi des échantillons de terre et des plantes brûlées.

2^e observation : Durant la nuit du 27 au 28 octobre 1973, dès 23 h 35, trois jeunes étudiants, Mario Vischio, Ignazio Bonadies et Renato Carassale, tous trois habitants à la Spezia, ville de la Ligurie (particulièrement connue par son port militaire), virent dans le ciel d'étranges objets lumineux. Ils se trouvaient à ce moment là sur le Mont Parodi, que sépare le golfe de La Spezia de la localité de « Le cinque terre ». Durant l'observation l'un des O.V.N.I.s fut photographié par les jeunes gens qui s'étaient préparés à cet événement, car déjà depuis quelques jours des pêcheurs furent témoins de lumières évoluant dans le ciel pendant plusieurs nuits consécutives. Les négatifs des photographies furent remis à la police de La Spezia. Sur une des photographies obtenues, qui fut publiée par plusieurs journaux et magazines, on pouvait remarquer une sphère lumineuse entourée par un halo. Dans la même journée, mais entre 18 h et 18 h 16, il fut constaté un affaiblissement de la tension électrique, qui fut ensuite expliqué à cause d'une surcharge provoquée par la fonderie de Fosian. En outre, quelques photographies effectuées pendant ces événements sur les collines entourant la ville montrent d'étranges empreintes triangulaires et de singulières figures ayant des configurations d'humanoïde qui semblaient se cacher dans les broussailles.

3° observation : Il y eut également au **Piedmont** une série d'autres cas qui se présentèrent particulièrement intéressants. Ces observations furent signalées pendant toute la période d'un mois et les plus remarquables furent les suivantes : le 1^{er} décembre 1973, Ricardo Marano était en vol avec son « Piper » provenant de Gênes et se dirigeait vers l'aéroport civil de Caselle, situé près de Turin, quand il fut averti par la tour de contrôle qu'un objet inconnu se trouvait dans son voisinage. Le radar de l'aéroport signalait, en effet, une tache comparable à celle laissée par un DC 8. Ricardo Marano aperçut l'O.V.N.I. à une distance d'environ 3.500 m. Ce dernier apparaissait comme un énorme globe lumineux émettant des lueurs qui passaient du violet au bleuâtre et au rouge. Il chercha à s'en approcher, mais l'O.V.N.I. maintenait toujours la même distance en bondissant à une vitesse incroyable chaque fois que le « Piper » s'approchait trop près. L'observation de Marano fut aussi confirmée par le Commandant de l'aéroport militaire de Caselle, le colonel Rustichelli et par deux pilotes de la société « Alitalia ». Ces pilotes étaient le commandant Tranquillio qui se trouvait à bord d'un DC 9 (AZ043) sur la ligne aérienne reliant Turin à Rome, et le commandant Mezzolomi, qui se trouvait à bord du DC 9 (AZ 325) en provenance de Paris.

Des photographies furent également prises au Piedmont, dans la soirée du 30 novembre 1973, par un jeune étudiant de 23 ans, Franco Contin. Il se trouvait près de Suse avec sa fiancée, Margherita Belmondo. Ils aperçurent un objet lumineux se déplacer dans le ciel, comme Franco Contin possédait un appareil photographique (muni d'un téléobjectif de 200 mm), il prit quelques photos de l'objet qui furent publiées par la suite dans la presse. Les documents montraient un point lumineux qui se détachait dans le ciel nocturne. Après cette série d'apparitions, un officier américain mena une enquête très discrète auprès des témoins.

Le 12 décembre 1973, un ballon sonde fut retrouvé sur arbre par un paysan de Villar Focchiario, M. Rodolfo Medina. Ce ballon était rouge recouvert par une enveloppe plastifiée blanche. Une lampe alimentée par une batterie le rendait visible pendant la nuit, d'autre part une plaque rédigée en français indiquait que ce ballon avait été lancé de Lyon le 16 novembre 1973. Ces indications recommandaient également de ne pas s'approcher avec du feu car il avait été gonflé avec de l'hydrogène.

Toutefois, malgré cette découverte, les observations d'objets inconnus continuèrent. Notamment, un photographe de Mantoue (Emilie), qui voyageait en voiture sur l'autoroute de Forlì, vit dans les voisinages de Capri, un O.V.N.I. d'où émanait une forte lumière et qui se déplaçait à très grande vitesse. Il réussit à le photographier avant qu'il disparaisse.

Nous remercions notre correspondant italien pour ces quelques éléments complémentaires d'information qui démontrent bien que la découverte du ballon ne suffit pas à tout expliquer, mais une fois de plus il semble bien que la présence d'un objet parfaitement identifié en attire d'autres ne répondant pas aux normes conventionnelles.

Enquête N° 2 effectuée par M. P. Maquaire.

Date de l'observation : le 19 décembre 1973 entre 23 h 30 et 24 h et entre 1 h 15 et 1 h 30.

Lieu : Charmeil (près de Vichy).

Conditions météorologiques : ciel nuageux avec vent violent.

M. A. Michel, représentant de commerce, âgé de 35 ans, rentrait chez lui en automobile par la route passant dans la zone industrielle de Vichy lorsqu'il fut témoin du phénomène suivant entre 23 h 30 et 24 h.

Au-dessus de l'aéroport de Charmeil, à gauche de la tour de contrôle et à une altitude évaluée à 100 m, deux lumières blanches grosses chacune comme une pièce de 5 F tendue à bout de bras, et séparées l'une de l'autre par une distance apparente d'au moins 2 m, se tenaient immobiles ; le témoin stoppa son véhicule et descendit pour mieux observer le phénomène qui ne se modifia pas et resta tel quel durant 10 mn. Puis lentement, les deux objets prirent un

écartement de plus en plus grand et leur couleur vira au rouge ; l'un des objets se dirigea vers le Sud, contourna Vichy en accomplissant une courbe et se dirigea alors vers l'Ouest ; l'autre lumière se dirigea au Nord, fit un virage brusque et se dirigea vers l'Est, dans la direction où se trouvait le témoin. L'objet passa au-dessus du témoin qui put ainsi l'observer de près : c'était un carré de couleur sombre et dont les côtés se détachaient bien dans la nuit. Le carré mesurait 90 cm de côté et portait à ses angles quatre lumières, 3 lumières rouges et 1 lumière rouge-verte. Les « feux de position » clignotaient. L'objet continua sa course et disparut derrière la montagne. Les deux objets avaient donc pris deux trajectoires parallèles. Le témoin repartit, après avoir attendu au cas où quelque chose se produirait de nouveau.

A la même heure (entre 23 h 30 et 23 h 45), M. J.P. Bernard, âgé de 26 ans, clerc de notaire, roulait sur la route de Billy en venant de Vichy lorsqu'il vit vers la droite une lumière clignotante statique qui disparut pour laisser place à une lueur à l'horizon. Le phénomène, bref, s'est produit au-dessus de la colline dominant Billy. Intrigué par cela, le témoin s'est arrêté mais n'a rien vu de plus.

Seconde phase de l'observation : entre 1 h 15 et 1 h 30.

Rentré chez lui, M. A. raconta ce qu'il avait observé à sa femme. C'est alors que son chien s'est mis à aboyer et a « demandé » à rentrer dans sa niche ; réaction normale du chien lorsqu'un avion passe à basse altitude. M. A. et sa femme, sortis pour voir ce qu'il se passait, purent observer un carré sombre, de 90 cm de côté et avec à ses angles les quatre lumières (3 rouges et 1 verte) passer à basse altitude en direction de l'Est. Après la disparition de l'objet, des flashes lumineux se produisirent dans le ciel.

Le témoin téléphona à l'aéroport pour avoir des informations mais n'obtint pas de réponse. Il téléphona alors au Commandant de l'aéroport, à son domicile, qui lui apprit qu'aucun vol n'était prévu et que l'aéroport était vide de personnel, fermé, et que ce qu'il avait vu n'était rien d'autre que des balises.

Le témoin téléphona à « La Montagne » où son cas fut enregistré.

Notons enfin que le témoin a l'habitude de passer devant l'aéroport, par la même route, de jour comme de nuit, et qu'il se plaît à observer des satellites artificiels.

Enquête N° 3.

(Rapport d'enquête du C.F.R.U. de Lille)

1 - Situation géographique

Date : Lundi 31 décembre 1973.

Heure : Entre 7 h et 7 h 10.

Lieux : Observation de 2 engins en 2 endroits différents. 1) au Sud du territoire d'HULLUCH (62). 2) au Sud du Territoire de Bénifontaine (62). Tous les deux le long de la R.N. 347.

Environnement : HULLUCH est un bourg de 3.995 habitants situé entre LENS (6 km) et LA BASSEE (5 km).

BENIFONTAINE est un village de 275 habitants à l'Est d'Hulluch.

Ils sont tous deux situés en plein pays minier, dans la concession de LENS-LIEVIN (Fosse 13).

L'altitude moyenne des deux sites est de l'ordre de 30 mètres. A 1 km au Sud nous rencontrons une carrière de craie. L'aéroport de LENS-BENIFONTAINE est à 1 km au S.S.E. Un magasin à grande surface se trouve à l'entrée de LENS à 2, 3 km des lieux d'observations, dans le S.S.E.

Géologie : Bassin minier.

Limons récents sur craie blanche du Santonien et duconaciens (crétacé) à Micraster déciépens.

Le socle primaire (paléozoïque) est sensiblement à la cote — 100 mètres.

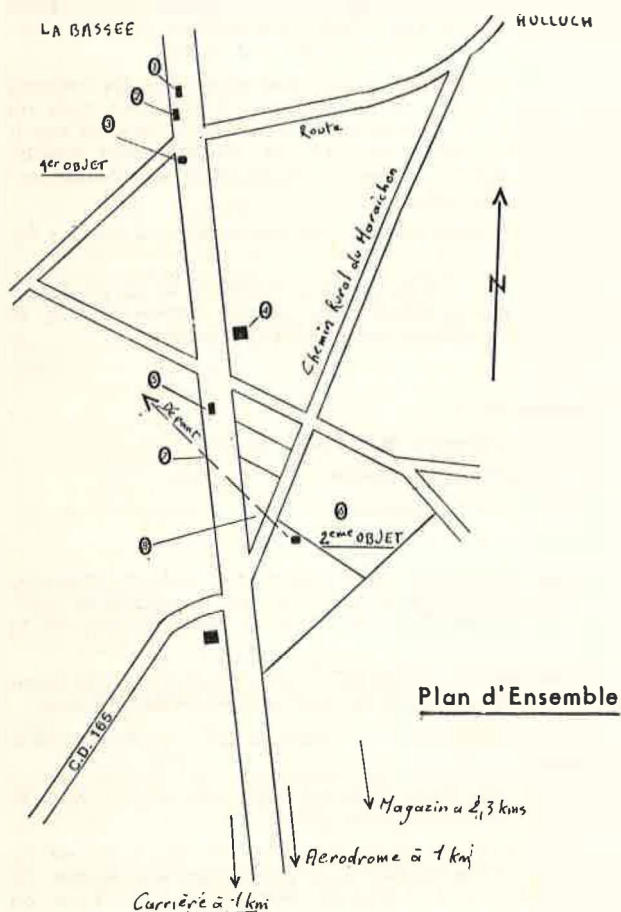
Il semble qu'il n'y ait pas de faille dans le Crétacé, mais dans le primaire.



Photographie des traces

2 - **Récit du témoin.** M. Jean LIEFOOGHE, marié, 1 enfant. Commerce d'alimentation.

« Devant me rendre à LENS, je pars de chez moi à 7 heures et prends la R.N. 347. Cette route est rectiligne, N.NO-S.SE et descend en pente très légère ; je la connais bien pour la prendre souvent.



« A la sortie d'HULLUCH, arrivé au niveau (1) d'une « tonne à goudron » — (2) posée sur l'accotement droit de la Route Nationale à une vingtaine de mètres d'un carrefour, j'aperçois la lumière de 2 phares (3) au ras du sol, comme 2 anti-brouillards mais d'une couleur jaune-pâle. Ils m'ont semblé être devant un capot arrondi d'une voiture, comme celui d'une ancienne Panhard. Je pense tout de suite à une auto qui va traverser la route, mais tout d'un coup, plus rien... pas de feux rouges non plus... L'engin

devait être sur l'aire de stationnement à l'intersection de la R.N. et d'un chemin d'exploitation.

« Continuant à rouler je passe bientôt devant une maison isolée (4) sur ma gauche. L'ayant dépassée, 200 mètres avant le croisement de la R.N. et du C.D. 165 (5), j'aperçois tout à coup à gauche, dans un champ (6) une forme rouge sombre soulignée par une lumière orange pâle. La couleur de l'objet — en forme de fusée — haut comme le bâtiment de l'église — passe à l'orange. Il s'incline un peu sur son axe vers la droite et devenant blanc éclatant démarre dans la direction approximative du Nord-Ouest en s'élevant très vite (7). Il passe au-dessus de ma voiture et disparaît à mes yeux.

« La nuit est redevenue noire. Je poursuis ma route et vais à LENS. Intrigué malgré tout par cette soudaine clarté, j'ai pensé un moment que l'on faisait des essais de lumière au grand magasin situé au Nord de LENS, à 2, 3 km de l'endroit.

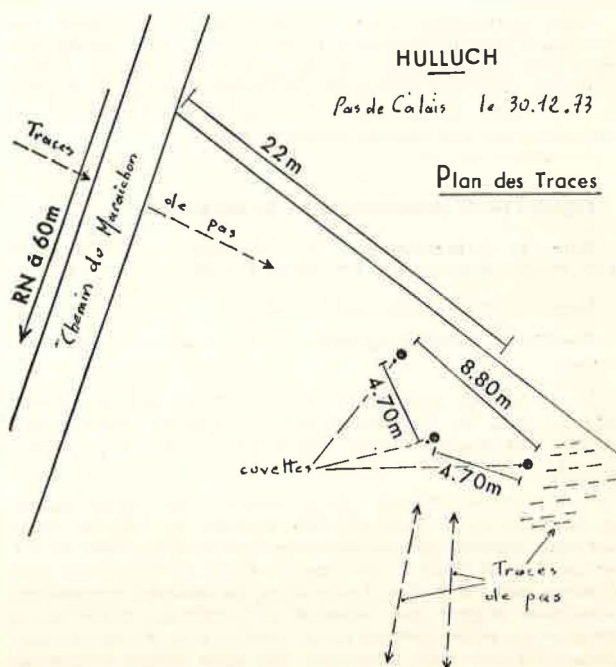
« Au retour, vers 9 heures, je décidais de garer ma voiture dans le petit chemin et d'aller voir.

« Cherchant dans le champ en bordure de la Nationale, je remarque des traces de pas effilés ; en les suivant, je constate qu'elles traversent le chemin et les retrouve dans un autre champ.

« Là, il y en a beaucoup, disposées 2 par 2. Elles sont effilées (environ 4 cm de large pour une pointure d'à peu près 35. Je trouve ensuite une trace en forme de cuvette de 10 cm de diamètre et 4 à 6 cm de profondeur avec une encoche dedans. Continuant mes recherches je trouve 2 autres traces identiques. Elles sont disposées en triangle isocèle dont la base a 8,80 m et les côtés égaux 4,70 m. Autour de la cuvette EST je vois une multitude de traces de pas. De la cuvette SUD, les pas se dirigent vers le Sud.

« Il a gelé ce matin là et la terre est dure ; par contre, à l'endroit des cuvettes, elle n'est pas gelée...

« Rentrant à la maison, j'en parle à ma femme et à un voisin ; devant l'insolite de l'affaire, je vais raconter mon histoire aux gendarmes de Pont-à-Vendin qui, à leur tour se rendent sur les lieux et commencent une enquête, prennent des photos et alertent le Centre de Gendarmerie de LENS ».



3 - Constatations sur place par les enquêteurs du C.F.R.U. Lille.

L'enquête est faite le samedi 5 janvier 1974 dans la matinée.

Les traces sont effacées, mais trois bâtons témoins subsistent aux sommets du triangle.

Les enquêteurs cherchent une anomalie éventuelle de champ magnétique ambiant : négatif.

Ils procèdent ensuite à la mesure de l'ionisation sur les traces, dans un rayon de 13 mètres, puis dans un rayon de 50 mètres. Ils constatent une anomalie aux abords de la trace EST (voir croquis).

La terre ne semble pas avoir été calcinée ; un échantillon, ainsi qu'une touffe de céréale en herbe sont intacts apparemment.

Les enquêteurs se sont rendus ensuite chez le témoin et ont recueilli son récit. C'est alors qu'ils ont appris la présence du premier objet.

Une visite sur les lieux et dans le champ juste à côté n'a rien donné : les mêmes mesures que ci-dessus ayant été faites.

D'après les gendarmes et les enquêteurs, il faut retenir que le témoin est de bonne foi et que par conséquent il s'est bien passé des phénomènes tels qu'ils ont été vus et racontés.

Enquête N° 4 effectuée par M. H. Bouchy

Date de l'observation : le 12 janvier 1974.

Lieu : Nationale 190, à la sortie de Treil (78).

Conditions atmosphériques : ciel légèrement couvert avec quelques nuages poussés par un vent d'Ouest.

Les principaux témoins de cette observation sont MM. Amorison et Boulanger. M. Amorison roulait vers Poissy, soudain sa voiture tombe en panne et il s'affaire à en rechercher la cause. C'est alors qu'il observe un curieux phénomène au-dessus des plaines de Chanteloup.

Deux lumières, d'un diamètre apparent comparable à celui de la pleine lune, apparaissaient comme deux projecteurs immobiles dans le ciel. Ces objets se tenaient à environ 400 mètres du sol. Brusquement un faisceau lumineux surgit de l'un des objets et plongea vers le sol tandis que l'autre diminuait progressivement d'intensité pour disparaître ensuite totalement. La première lumière s'éteignit ensuite mais brusquement.

Une dizaine de minutes plus tard, c'est-à-dire à 8 h 15, un technicien aux établissements Chrysler France à Poissy, demeurant à Vernouillet, aperçoit le même phénomène. Ce second témoin, M. James Boulanger nous transmet ce qui suit :

« Je circulais sur la Nationale 190, entre Treil-sur-Seine et Poissy pour conduire mon fils au lycée. Après le lieudit « Le Pigeon Bleu », mon attention fut attirée par deux boules lumineuses dans le ciel. Je ralentis mon véhicule et je demandais à mon fils de regarder sur notre gauche, en même temps je baissais la vitre de mon côté pensant qu'il pouvait peut-être s'agir d'une reverberation. C'est alors que nous avons pu constater que ces lumières provenaient d'une source lumineuse qui se situait à environ 300 mètres d'altitude et entre 500 et 600 m de notre route, dans la direction du Sud-Est ».

Pour résumer :

— les deux lumières étaient assez vives se présentant nettement comme deux petites lunes rapprochées. Le faisceau lumineux qui sortit de l'une d'elles était comparable aux rayons du soleil lorsque ceux-ci émergent des nuages, très étalé (20 à 30 fois le diamètre apparent des boules),

— la lumière située à droite de la première, par rapport à la position de M. Boulanger, s'est ensuite éteinte après quelques secondes mais une luminosité persistait et on pouvait très distinctement apercevoir des petits nuages passer dans la clarté,

— la seconde lumière quant à elle s'interrompt très franchement,

— la durée totale du phénomène n'excédait guère entre une minute et une minute et demie.

Note complémentaire : la gendarmerie de Treil s'est rendue sur les lieux de l'observation et dressa un procès-verbal au cours de l'enquête. Cependant rien de particulier ne fut relevé au sol, notons toutefois l'existence d'une ligne à haute tension située à proximité du lieu. D'autres personnes se firent ensuite connaître, ayant également observé le phénomène, notamment une personne de Bezou qui l'observa avec une paire de jumelles mais ne put relever aucun détail sur lesdits objets.

Enquête N° 5 effectuée par M. Claude Mac Duff.

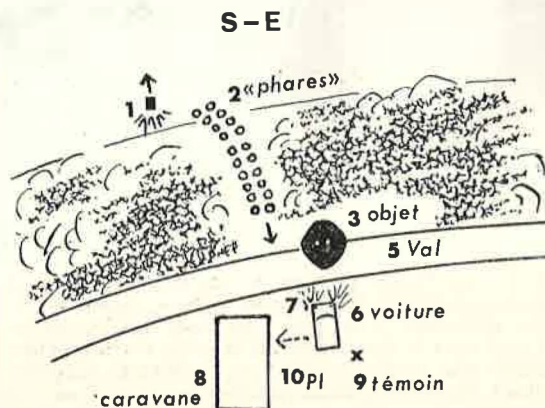
Date de l'observation : durant la nuit du 12 au 13 janvier 1974.

Lieu : St Mathieu, Québec (CANADA).

Les témoins, MM. Maurice Hérard et un ami se rendaient à St Mathieu, petit village situé au nord-est de Montréal. Ils venaient de Louisville avec leur caravane avec l'intention de camper à St-Mathieu-du-Lac-Ballemare, aux limites des localités de St Maurice de Maskinoui. Ils s'affairaient à installer leur campement vers 2 h 15 du matin lorsque M. Hérard aperçut soudain une sorte d'étoile filante ou « ascendante », environ trois fois plus brillante qu'une étoile ordinaire, de laquelle semblait sortir une sorte de gerbe d'étincelles qui donna l'impression au témoin d'être en présence d'une fusée (Rep. I). Puis l'objet s'immobilisa et donna l'impression de basculer et de remonter par saccades, refaisant le même mouvement plusieurs fois de suite.

Au bout d'un moment, M. Hérard aperçoit comme deux lumières ou deux phares à égale distance l'un de l'autre, qui se dirigent vers la voiture. C'est alors que le témoin pris d'une idée subite et sans raison, venait précisément de faire fonctionner les feux clignotants de l'auto, « pour voir ce qui se passerait », s'il tentait d'effectuer des signaux lumineux vers cette étoile insolite (position 2 et 6 sur le schéma).

Avec une vitesse extraordinaire, l'objet se dirigea soudain vers la voiture par une trajectoire oblique en se rapprochant très rapidement. M. Hérard commence à devenir nerveux et sort de sa voiture quelques trente secondes, puis y rentre de nouveau pour éteindre les feux clignotants, réalisant que ces derniers pouvaient bien être la cause qui attire les « deux phares » qui s'approchent toujours.



Il va ensuite avertir son ami qui se trouve dans la caravane (Rep. 7 et 8 sur le schéma), à ce moment il entend un léger bruissement en direction du Val, situé devant la voiture (5). A ce moment précis (3), il aperçoit alors un objet sombre situé à moins de 1.000 mètres de la voiture. Il peut alors estimer le diamètre apparent des deux gros « phares » à environ 70 cm chacun et distinguer que ces derniers diffusent une lumière bleuâtre. Sans être pour autant éblouissants, comme ceux d'une voiture, il était malgré tout difficile de les observer.

M. Hérard se déplace (9) derrière la voiture pour mieux suivre le déroulement de la scène et c'est alors qu'il aperçoit un grand cercle lumineux qui entoure l'objet sombre. La luminosité se mit aussitôt à pâlir tout en bleuissant jusqu'à l'extérieur de la circonférence.

Soudain de petites lumières, comme de petits objets lumineux en forme de croix semblent tourner autour de l'objet comme des satellites (10). L'ami de M. Hérard prend peur et va se réfugier dans la caravane. Pendant ce temps, l'ensemble du phénomène se dirige vers le nord-ouest, après que tout ait semblé pivoter sur un axe et devenir très plat comme un disque et en continuant de diriger les « phares » vers le ciel. Ce fut tout.

L'observation a duré environ un quart d'heure. Seul, le témoin principal, M. Hérard, eut le courage de rester mais terrifié par le phénomène et poussé par la curiosité.

Commentaire de C. Mac Duff :

M. Hérard est un homme honnête et sincère qui, avant cette expérience, ne connaissait pratiquement pas le sujet et encore moins ses caractéristiques.

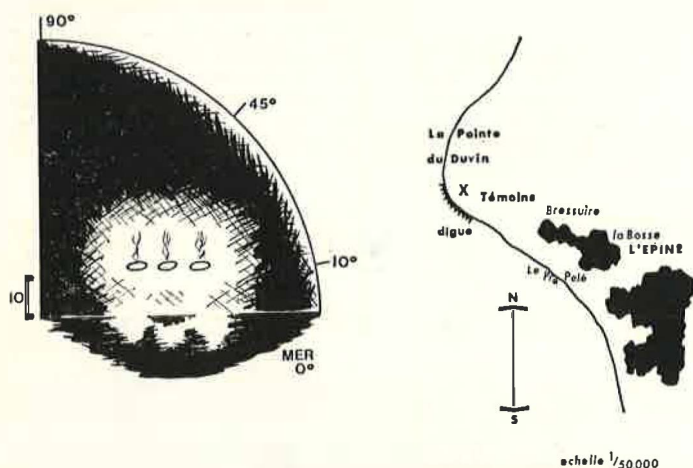
Il a très vite réalisé l'inhabituel de tout ceci. Son ami, très connu dans le village de St Mathieu, n'a pas voulu faire part de son témoignage par crainte de s'amener des problèmes dans son travail.

Deux postes de radio se trouvaient dans la caravane. En entrant un moment à l'intérieur de celle-ci, M. Hérard a remarqué, ainsi que son ami, qu'ils ne fonctionnaient plus, alors qu'ils étaient branchés avant l'apparition du phénomène. Les émissions ont repris après le départ de l'objet.

Enquête N° 6 effectuée le 19 janvier 1974 par P.B.

Date de l'observation : 9 août 1973 à 22 h 30.

Lieu : Ile de Noirmoutier.



Ce soir là, M. B. et trois de ses amis s'apprêtaient à partir pour la Pointe du Devin en voiture, quand M. B. fit soudain remarquer à ses amis une lueur insolite au-dessus de la mer, vers le Sud-Ouest. Les témoins virent ensuite une deuxième, puis une troisième lueur semblable apparaître à côté de la première. Ces objets avaient la forme d'une ellipse,

d'un éclat vif blanc jaune, et étaient surmontés d'un vague filet de fumée. Ils étaient situés sur un même plan horizontal à environ 10° au-dessus de la mer. Poursuivant leur observation, les témoins virent un des objets (celui de gauche) descendre lentement et disparaître dans la mer. Cette situation dura environ 1 minute. Puis les deux autres en firent autant, mais plus lentement. Tout avait disparu quand, 30 secondes plus tard, deux des objets réapparurent, non au même endroit, mais dans la même zone, à la même hauteur ; et le manège recommença trois fois. Toutefois, ces deux derniers objets semblaient « s'éteindre » avant de toucher la surface de l'eau. Le tout s'est déroulé dans le plus grand silence. Les témoins évaluèrent le phénomène distant de 5 ou 6 km.

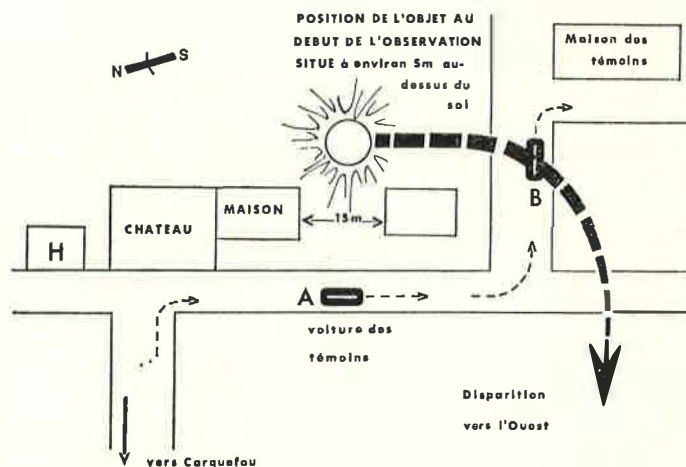
Enquête N° 7 effectuée le 29 janvier 1974 par M. J.-L. Guilbaud.

Date de l'observation : le 16 janvier 1974 à 19 h 30.

Lieu : environs de Nantes (1°,5 longitude Ouest — 47°,2 latitude Nord).

Conditions météorologiques : ciel nuageux avec un léger vent, direction O.E.

Il était 19 h 28, le quartier des Housseaux (Carquefou, environs de Nantes) est plongé dans le noir complet, le ciel est nuageux et la visibilité est très faible.



Madame A. et sa fille (14 ans) sont en voiture sur le chemin qui passe devant un château et deux maisons. L'une de ces maisons se trouve accolée au château et l'autre est distante d'environ une quinzaine de mètres de la première (ces détails conservent leur utilité pour ce qui suit). La voiture passe devant les deux maisons (point A sur le schéma), à ce moment précis, la fille de Mme A. aperçoit une forme circulaire très lumineuse et en fait la remarque à sa mère. C'est alors que les deux témoins constatent que la lumière avance tout doucement derrière les deux maisons et voient des lumières rouges, vertes et jaunes tournant sur la surface de l'objet.

Madame A. ne s'arrête pas pour autant et tourne sur la gauche alors que l'OVNI continuait à se déplacer en direction de la voiture et à passer au-dessus à très basse altitude. C'est alors que la fille de Mme A. prend peur et se met à crier. Leur maison se trouve à environ 200 mètres de là et Mme A. accélère pour y parvenir le plus rapidement possible. En arrivant elle alerte toute sa famille (5 personnes) et leur demande de regarder dehors. Ils aperçoivent alors tous l'objet décrivant une courbe vers l'Ouest en s'élevant et en frôlant une rangée d'arbres située à une cinquantaine de mètres de leur maison. L'objet disparaît peu après dans les nuages.

Note complémentaire : Lorsque l'objet fut aperçu entre les deux maisons, au-dessus d'un jardin, il provoqua une panne de courant électrique qui dura environ trente minutes (de 19 h à 19 h 30). C'est ce qu'il fut remarqué par les cinq autres membres de la famille de Madame A., bien que ces derniers ne virent l'objet qu'une fois alertés. Il est fort probable que la durée de cette panne corresponde au temps de stationnement de l'objet en ce lieu, provoquant sans doute la disjonction d'un transformateur situé à proximité (pt H).

Enquête N° 9 effectuée le 31 janvier 1974 par M. B. Levêque.

Date de l'observation : 14 ou 15 janvier 1974 vers 9 h.

Lieu : Lannemezan (65).

Conditions météorologiques : ciel clair, pas de vent.

Les témoins, MM. Marcel Viau, Jean Rouy, et Clery Marmouget, travaillent tous les trois aux Ponts et Chaussées à Lannemezan.

C'est d'abord M. Marcel Viau qui fut témoin de cette observation. Il travaillait dans la cour des bâtiments des Ponts et Chaussées lorsque soudain son regard fut attiré par un objet très brillant se déplaçant dans le ciel.

Il appela ses collègues qui purent également l'observer durant une dizaine de secondes.

Cet objet se présentait d'aspect conique avec une traînée ce qui sur le moment, fit penser aux témoins qu'il s'agissait de la comète Kohoutek mais ils se rendaient rapidement compte qu'il ne pouvait s'agir de celle-ci. En effet, l'objet évoluait manifestement à une altitude inférieure à celle utilisée par les avions qui se situait à 45° par rapport aux témoins. Sa grosseur apparente était celle équivalente à la pleine lune, guère moins. La trajectoire était parfaitement horizontale. Il y avait un mélange de couleur : bleu, vert, jaune, dans la traînée qui suivait l'objet, en particulier. La partie conique de l'objet semblait d'aspect solide très brillante.

Il disparut comme un avion qui s'éloigne, mais beaucoup plus rapidement. Notons que M. Viau a l'habitude d'observer des météorites ou « étoiles filantes » et que cet objet se présentait d'une manière bien différente. Le passage de l'objet s'effectua dans un silence total, d'autre part, aucune variation de forme et dans la brillance ne fut remarquée par les témoins. Il est peut-être également utile de signaler que tous les trois possèdent une excellente vue.

Enquête N° 10 effectuée le 22 février 1974 par M. G. Frasca.

Date de l'observation : Mardi 19/2 entre 18 h 05 et 18 h 10 environ. Durée difficile à établir avec exactitude.

Lieu : Draguignan.

Conditions météo : ciel entièrement nuageux, après pluie. Soleil totalement occulté (coucher du soleil + nuages).

Mme NIVET raconte qu'au sortir de l'école où elle était allée chercher sa petite fille à 18 h, elle aborde au volant de sa « Dauphine » une rue de 150 m de long environ, rectiligne, orientée E.O., et observe de la voiture un « phénomène » qui l'incite à s'arrêter, faire descendre l'enfant, pour le lui montrer.

Elle décrit :

— Un énorme rectangle, stationnait dans le ciel, et se découpait parfaitement sur le fond de nuages noirs. Il était très lumineux, couleur « or en fusion » (elle est veuve de dentiste, et de ce fait a vu son mari en couler pour ses travaux de prothèses).

Le rectangle se découpe assez bien pour qu'elle puisse observer que ses grands côtés (horizontaux) sont parfaitement rectilignes et parallèles ; les bouts sont francs (verticaux) et leur profil est diffus (elle dit : « les bouts me semblent effrangés »). L'engin lui sembla de très grande dimension, il m'est impossible de lui faire préciser un diamètre apparent

cohérent (par rapport au fond nuageux) en fin de compte par rapport aux hélicoptères que l'on voit souvent à basse altitude. Elle me dit : 3 ou 4 fois plus grand, on convient donc qu'il est pour elle « énorme ».

Ce qui la frappe, outre l'insolite du phénomène :

— Il est immobile dans le ciel.

— Il est « magnifique » (son éclat).

— Aucune variation dans la luminosité, aucune autre couleur que ce doré !

— Pas de rayonnement visible, pas de flamme (son profil est net).

Puis un nuage isolé occulte l'objet : passage, et l'objet réapparaît au même endroit. Un deuxième nuage passe ; l'objet est toujours là.

Brutalement il file vers le Nord N.O. (pour elle vers la droite) et disparaît presque instantanément, laissant derrière lui une trace dorée filiforme qui se dissout en quelques fractions de seconde (s ?) trace de quelques mètres (?).

Je connais très bien Mme NIVET, qui a 60 ans passés et est très active et réaliste. Niveau intellectuel assez élevé ; à ne pas classer dans la catégorie des excitées ou imaginatives ! Au cours de notre conversation, je l'ai jugée tout à fait sincère, et noté qu'à aucun moment, même après lui avoir fait recommencer sa description pour la transcrire, elle n'a ajouté de détail à sa première relation. C'est la première fois qu'elle fait une telle observation ; elle est au courant bien sûr de tout ce qui se dit, mais affirme que (pour elle) ça n'a ni la forme d'un « cigare » ni d'une « soucoupe ».

Elle met l'accent sur la couleur, la netteté des lignes de l'objet, sur son départ stupéfiant.

Elle ne désire en parler à personne autour d'elle, craignant de passer pour ce qu'elle n'est pas !

Pour ce qui me concerne, je me suis livré aux déductions qui suivent, et qui n'engagent que moi.

« L'objet est vu sur un fond de nuages. A ce moment, pas de bleu du ciel visible, donc il s'agit du plafond nuageux. Altitude entre 300 et 1.000 m. (On pourrait le connaître en interrogeant, plus précisément, la tour de contrôle de l'Aérodrome de Fréjus).

Donc l'objet est sous ce plafond, à faible altitude.

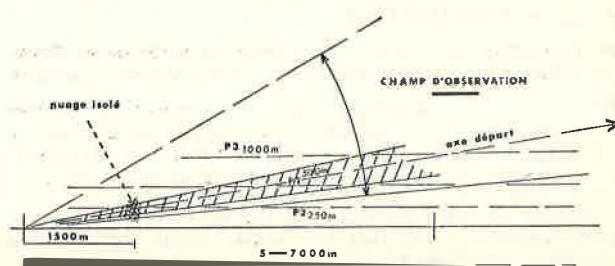
Une colline de + de 100 m environ, limite l'horizon de l'observateur, donc, son champ de vision. Cette colline se trouve à environ 1.500 m à vol d'oiseau ; on peut en déduire la limite basse de ce champ de vision.

Deux nuages passent devant et approximativement à l'aplomb de ces collines, approximation grossière, mais qui a le mérite de situer l'objet à l'aplomb de la zone de Draguignan et de le « grossir ». L'angle d'observation se situe autour de 30°.

D'après le petit schéma qui suit, je situe le phénomène à une distance comprise entre 3 et 7 m de l'observateur ; sa dimension est difficile à estimer vu l'imprécision de la relation $\emptyset$ apparent, mais « 3 ou 4 hélicoptères » la situe au-dessus de 20-25 m.

Si je prends le $\emptyset$ apparent possible = 2 cm, sur une distance horizontale de 6 km par exemple :

Dimension de l'objet : 150 mètres (??).



APPLICATION D'UN "MODELE" D'EVOLUTION GENERALE A UNE ETUDE DE L'EVOLUTION DE L'UFOLOGIE

Par **Ph. TOURNIER**



Cela fait maintenant deux ans que nous connaissons personnellement, les travaux de Ph. Tournier basés sur ceux de Michel Basire et concernant un modèle général d'évolution à base 5. Cependant l'essentiel des résultats de cette étude a été énoncé fin 1968 et début 1969.

Le temps a passé et nous montre combien ce modèle dynamique s'est articulé et s'articule présentement suivant la réalité des faits.

C'est pourquoi nous nous intéressons particulièrement au fait que ce modèle a rendu aussi très bien compte de l'évolution générale de l'Ufologie. On aboutit alors à une véritable situation et même « pré-situation » dans le temps des résultats les plus importants de l'Ufologie et ainsi que l'attitude générale des Ufologues les plus marquants.

Pierre DELVAL

I - Présentation

C'est en 1968 que Michel BASIRE aboutit à la mise au point d'un modèle d'évolution dans le temps, à travers un rythme général à base 5. Il fit cette découverte en étudiant l'ENTREPRISE au sein de plusieurs sociétés.

Il s'aperçut ensuite que cette articulation d'évolution ne relevait pas de la « génération spontanée » ou de quelque « numérologie magique », mais permettait au contraire de mettre de « l'ordre » dans l'étude de tout système évolutif. Cette propriété semble être due, entre autres, au fait qu'une « 5^e dimension », bien comprise, permet de déterminer, en le dominant, le temps conçu comme une « 4^e dimension ».

D'où des applications particulièrement percutantes, d'abord à l'individu et à son comportement, puis à l'Histoire ou « Entreprise Humanité » (avec, ici, une **loi d'évolution géométrique, due au cumul et à l'auto-investissement des informations au niveau du grand nombre des humains**).

Sur ce dernier point, il s'agit de la réalisation d'un « Modèle » à la fois **quantitatif et qualitatif**, d'articulation des événements historiques. Un tel processus permet de situer et même de « pré-situer » les innovations fondamentales de l'humanité. Une formule mathématique, à effet d'action-réaction, mise au point par Ph. TOURNIER en février 1969, permet une utilisation efficace de ce modèle historique.

Aussi, depuis cette date, tous les événements marquants ainsi « pré-situés » dans le temps ont été vérifiés par la réalité des faits. Soit, entre autres exemples :

- La prise de conscience des incidences polluantes de la technique,
- La rencontre USA-Chine,
- Les nouvelles théories de synthèse physique de la **Gravitation** et du **temps** de déplacement électromagnétique,
- La crise de l'énergie « liquide » (ou pétrole), cet événement étant à l'avantage (futur) de l'énergie « gaz » (sous plusieurs aspects) et de l'énergie « atomique », crise dont la fin 1973 ne révèle que les prémices,...

Notons ici que l'énergie atomique de fusion (de l'hydrogène gazeux), sans déchets radio-actifs contrairement à celle de fission, pourra être soit « contrôlée », soit utilisée indirectement

grâce à l'énergie solaire, elle aussi basée sur cette fusion atomique.

De ces travaux il a pu, entre autres, être déduit les pré-situations suivantes pour 1975-76 environ :

- une crise du papier,
- une médecine davantage « préventive » et moins empirique,
- un retour du Dirigeable et du « plus léger que l'air » (!),
- une grande crise de bureaucratie (avec de très importantes conséquences politiques),
- une imbrication de plus en plus mondiale des événements,...
- ...

Nous allons, d'ici 1982-1984, vers une phase socio-politique, mais aussi vers une période mondiale politiquement très « dure » et scientifiquement très dynamique. La Science prendra alors en compte le milieu « subquantique » (analogue à un milieu « gaz » d'une considérable densité d'énergie).

Vers 1984, l'homme devrait être en mesure de réaliser un engin de navigation véritablement cosmique et non plus seulement balistique comme l'est la fusée.

En conclusion générale, ce qui attend notre humanité vers 1985, serait **soit sa « chute », soit, espérons-le, une « mutation favorable »**.

Le 21-12.1973.

II - Introduction à un modèle d'évolution générale à base 5

Quand nous étudions un phénomène nous devons d'abord attribuer un minimum de réalité à celui-ci. A ce stade, il s'agira alors d'une réalité de base sur laquelle porteront nos investigations.

Ensuite il nous faudra prendre du recul par rapport à l'objet de notre étude ou, en d'autres termes, il faudra nous en faire une « image » la plus claire et complète possible. C'est-à-dire qu'il nous faudra analyser l'objet de l'étude et établir une description poussée et des enregistrements valables des résultats de cette analyse. Mais ce n'est pas avoir abouti à la compréhension du phénomène que de s'arrêter à cette phase « image » d'une étude. En effet, ceci nous laisserait à un niveau uniquement abstrait et irréel. Il est vrai cependant que la réalité de base ne nous est jamais connue en tant que telle et qu'il y a toujours dans notre connaissance de la réalité une part d'image de celle-ci.

D'autre part, il ne peut y avoir pour nous d'image totalement iréelle. En effet, une image a toujours une origine ou un support de nature physique, c'est-à-dire soit matérielle, soit énergétique.

Finalement, il faut bien noter que « réalité » et « image de cette réalité » ne sont pas objectivement séparables, alors même qu'il nous faut les différencier le plus clairement possible pour mieux les connaître et éviter au maximum de sérieuses confusions.

C'est donc, de toute façon, par une synthèse établissant une véritable **interaction dynamique** entre réalité et image de cette réalité que nous aurons réalisé une première connaissance exploitable du phénomène étudié. Soit :

Réalité $\rightleftharpoons$ Image, Synthèse (connaissance "réelle")

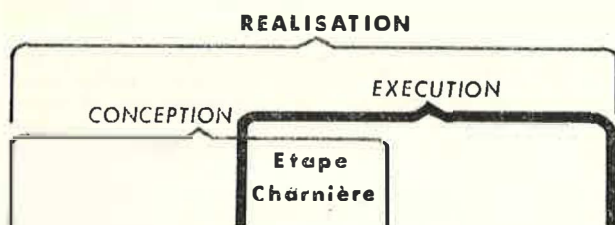
On pourrait dire que l'on retrouve ici la dialectique **Yin** → **Yang**, **Tao** des Chinois ou aussi la dialectique **Thèse** → **Antithèse**, **Synthèse** de Hegel.

Cette synthèse de base nécessaire à la première connaissance exploitable d'un phénomène donné pourra alors être appliquée à l'étude de cas, eux-mêmes inclus dans des structures plus étendues.

Considérons maintenant les phases essentielles de la **Réalisation** d'une entreprise en général ou de l'étude complète d'une évolution.

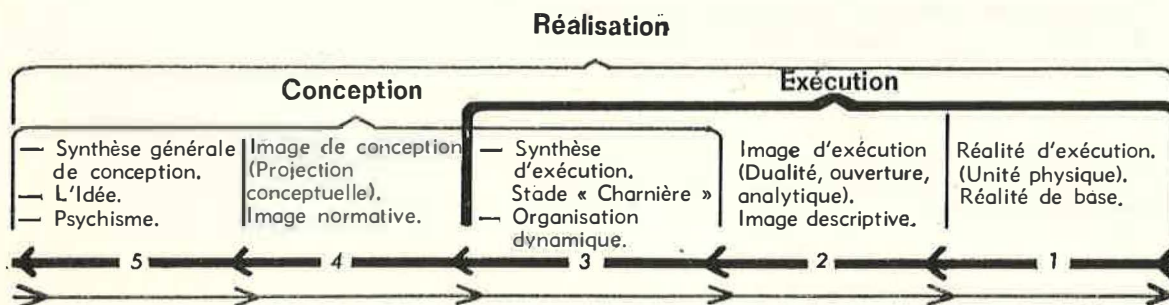
On peut considérer qu'il nous faudra respectivement, en tant que tenant et aboutissant une phase de **Conception** et une phase d'**Exécution**. On peut aussi se rendre compte de ce que le passage de la Conception à l'Exécution sera d'autant mieux réalisé, soit optimisé, qu'il y aura pour ces deux phases une étape commune permettant une transition dynamique et viable de l'une à l'autre. Ce stade commun fera alors office d'une véritable « **charnière** », clé de voûte de l'articulation dynamique de l'ensemble.

D'ores et déjà nous aurons le schéma suivant :



Mais comme nous l'avons dit plus haut pour tout phénomène, il nous faudra réaliser aussi bien pour la phase Conception que pour la phase Exécution une synthèse de base indispensable à la connaissance essentielle de chacune d'elles. Nous voyons donc que nous aurons une « sous-phase » ou niveau « image » au sein de chaque phase. Ainsi aurons-nous un niveau « image de conception » et un niveau « image de réalisation ».

Nous serons alors dans des conditions particulièrement fructueuses si le niveau « charnière » commun à ces deux phases s'articule, soit comme un aboutissant de la Conception et un tenant de l'Exécution, soit comme un aboutissant de l'Exécution et un tenant de la Conception. D'où le modèle suivant :



Nous avons dès lors le **modèle** général d'articulation des évolutions tel que nous l'utiliserons avec profit dans toute étude de phénomène évolutif. Nous disons bien « **évolutif** » car rien ne saurait être « **absolument figé** » dans notre monde physique et relatif.

III - Essai de situation et de pré-situation dans le temps de l'évolution de l'Ufologie.

Dans le tableau périodique des événements historiques, déduit en février 1969 de nos travaux, l'histoire de « l'homme » se divise essentiellement en 5 « **stades** ». La durée de ces stades est de plus en plus courte, du premier au dernier, par suite d'une précipitation des événements due à

l'auto-investissement de nos informations au niveau du grand nombre des humains. Il est par contre tenu compte d'une certaine « réaction » des hommes à cette « action » de l'histoire, ce qui fait que « l'accélération de l'histoire » va en décroissant. Mais comme cette accélération reste néanmoins positive, il en résulte une « vitesse de l'histoire » de plus en plus élevée. (Ceci demande de ne pas confondre vitesse et accélération).

A chacun de ces stades sont attachées des caractéristiques « **qualitatives** » très semblables à celles individuelles, que l'on retrouve dans les phases d'évolution de la moyenne des individus. A noter que dans ce modèle, aux stades d'ordre impair correspondent des caractères « **concrets** » et aux stades d'ordre pair des caractères plutôt « **images** » et « **projectifs** ».

De plus, chacun de ces stades peut lui-même être divisé en 5 « **périodes** » avec pour chacune de celles-ci des caractéristiques analogues aux précédentes. En outre ces périodes sont bien sûr dominées par les « **qualités** » spécifiques des stades dont elles font partie.

— Pour ce qui est d'étudier l'évolution « **historique** » de la mentalité des chercheurs en ufologie, nous nous intéressons surtout :

a) - à la phase « **Adolescence** » ou 2^e phase de notre histoire, qui d'après nos calculs va de + 1776 à + 1975-76, et que nous sommes donc en train de terminer (voir tableau en p.14).

A ce stade « **adolescence** » ont été liées, et le sont encore à ce jour, toutes les caractéristiques de cette phase « **d'ouverture** » au monde et de « **dualité** », à savoir :

- la découverte et la confusion,
- l'enthousiasme et le désabusement,
- la collaboration et le sectarisme,
- la clairvoyance et l'aveuglement,...

C'est aussi une phase typiquement « **descriptive** » (image « **descriptive** »), tournée surtout vers l'enregistrement et donc vers le passé. On peut en effet fixer le passé, mais non le présent dynamique par essence.

Voir dans notre tableau historique (page 14) les diverses évolutions inhérentes aux sous-divisions, ou périodes, de cette phase « **adolescence** ».

b) - à la phase « **Age Social** » ou âge de l'**Organisation** (les enfants à élever), **du retour au concret** par la synthèse

des découvertes de l'enfance et de l'adolescence. D'après nos calculs, cette phase concrète va de 1975-76 à 1982-83,4 environ, C'est la phase « **du présent vécu** ».

c) - à la phase « **Age Moral** », ou âge de la « **projection** dans le temps et dans le futur » (les enfants maintenant adolescents quittent leurs parents), puis à la phase « **Age Sagesse** », ou du « **temps dominé** » par le psychisme. Ces deux dernières phases sont d'ailleurs très courtes et vont, à elles deux, de 1982-84 à 1983-85.

Si bien qu'en atteignant 1984-85 l'homme devrait avoir réalisé l'engin vraiment cosmique, ce au prix d'une maîtrise effective des forces de gravitation mais aussi des forces « **psychiques** ».

CHRONIQUE DU PARANORMAL

Par René PEROT

VI - L'AURA - Deuxième partie

Reportons-nous, si vous le voulez bien, à l'année 1911, époque à laquelle parurent dans les journaux américains des articles sensationnels annonçant une découverte qui, aux yeux des auteurs, avait une importance au moins aussi grande que celle des rayons X. Le Journal de Chicago du 24/6/1911 écrit :

« Tout être humain a un halo qui varie de proportion et de netteté selon que l'individu jouit d'une bonne santé ou d'une mauvaise. Il décèle de la souffrance et permet à la personne experte de distinguer entre une personne intelligente et celle de cerveau obtus. Telle est la découverte remarquable que, après quatre années d'études fermes et continues et d'innombrables expériences, le docteur W. J. KILNER prétend avoir faite. Il affirme être parvenu à rendre réellement visibles les halos dont est environné tout être humain. Les investigations qui ont donné ces remarquables résultats ont été faites à un point de vue purement médical et conformément aux plus strictes règles scientifiques. Le Dr Kilner a déjà sous presse un volume intitulé : « L'atmosphère humaine ou l'Aura rendu visible à l'aide d'écrans chimiques ». Dans cet ouvrage (1) il traite longuement de sa découverte.

Les travaux de Kilner

Voici comment, dans son livre paru en 1911, Kilner explique sa découverte : « La découverte d'un écran capable de rendre visible l'Aura humaine ne fut aucunement due au hasard. Après certaines lectures relatives à l'action des rayons N sur le sulfure de calcium phosphorescent, je me livrai pendant quelque temps à des expériences qui mirent en évidence deux forces sortant de notre corps et provenant de la portion infra-rouge. Pensant que certains colorants pouvaient m'être utiles, j'en essayai plusieurs et fixai mon choix sur l'un d'eux que j'appelai « Spectauranine »... J'indiquai tout de suite que Kilner désirait garder le secret, mais ses amis l'engagèrent à donner à ce produit son nom véritable « Dicyanine ». En attendant la réception de ce colorant, certaine nuit une lueur jaillit dans son cerveau comme un éclair : ce colorant ne pourrait-il pas rendre visibles quelques portions des forces qu'il soupçonnait. Il n'avait jamais dirigé ses recherches de ce côté-là car il considérait cela comme au-dessus de nos pouvoirs naturels.

Sitôt reçu le produit, il prépara des écrans de conceptions diverses. J'indique tout de suite que Kilner s'arrêta à des écrans constitués par deux verres parallèles laissant entre eux un espace de un millimètre et sertis dans un cadre de bois, puis rendus étanches par du plâtre.

L'intervalle était rempli par une solution de Dicyanine dans l'alcool, et deux sortes d'écrans étaient utilisés dont l'un dilué. Regardant à travers ces écrans, Kilner vit la tête et les mains d'un de ses amis entourés d'une faible brouillard qu'il n'hésita pas à identifier à l'Aura.

L'utilisation de ces deux écrans est particulière : il faut d'abord regarder la lumière à travers l'écran forcé, ce qui a pour effet de raccourcir la distance focale de l'œil. Ce n'est qu'ensuite que l'on examine le sujet avec l'écran plus clair. Mais Kilner recommande de se méfier de la Dicyanine qui fatigue la vue. Le sujet est placé dans une demi-obscurité dans une sorte de tente en serge noire ouverte à l'avant et le fond adossé à la fenêtre.

Kilner donne des détails sur des expériences qui ont été faites avec plusieurs centaines de patients. Il ne doute pas que sa découverte produise une sensation immense dans le monde médical ». Un reporter a été à même de s'assurer de l'exactitude des affirmations du Dr Kilner dans une série d'expériences faites sous la direction du Dr FELKIN, le spécialiste bien connu (à l'époque) qui a pris un profond intérêt à ces recherches.

D'autre part, le « New-York Herald » écrivait le 15.6.1911 :

« Quatre jeunes femmes servant de modèles à l'Institut artistique de Chicago, viennent de se soumettre comme sujets à 23 des principaux médecins du Marcy-Hospital pour que leurs auras fussent distinguées de leur corps. Outre ces médecins, six religieuses attachées à l'hôpital suivirent les expériences et constatèrent l'aspect visible des « atmosphères humaines » qui rayonnaient des jeunes femmes.

Les expériences furent exécutées sous la direction du Dr Patrice O'DONNELL. Celui-ci a suivi les découvertes du Dr Kilner à l'hôpital St Thomas (Londres) ».

S'il s'agit de l'aura, je pencherais vers la définition prudente et neutre de M. de Fontenay qui tient compte des nouvelles conceptions scientifiques de notre siècle qui a maintenant la notion des champs de force et des centres vibratoires permettant que plusieurs explications soient possibles : « L'aura serait la portion d'espace qui, autour de nous, se différencie du reste de l'espace par des propriétés dont la cause **quelle qu'elle soit**, réside en nous ». Cette définition constate et ne préjuge rien.

Clifford BEST a perfectionné depuis cette méthode en construisant un appareil dans lequel on vaporise du mercure au moment de l'emploi. Un verre spécial ne permet à la lumière de passer que dans la proportion de 5 %, en majorité sous forme de rayons ultra-violet.

D'autres auteurs indiquent pour voir l'aura des procédés divers : La FLECHE un verre coloré en violet — NADAROM une bouteille remplie de teinture d'aniline bleue etc...

Pour étudier l'aura de la tête, le sujet debout laissera pendre ses bras le long du corps. On se fera une idée en s'efforçant de noter de combien l'aura dépasse les épaules et l'on comparera même les deux côtés car dans certaines maladies il y a dissymétrie.

On examinera ensuite la forme générale de l'aura, lorsque les bras sont levés. Il sera avantageux à un certain moment de placer le sujet debout, les mains derrière le cou, afin de soustraire l'aura allant des aisselles, le long du corps et des cuisses jusqu'au bas des jambes à l'influence de l'aura des bras. Bien entendu ces expériences se font avec un sujet nu.

Voici donc esquissée très succinctement la technique de Kilner, je ne puis m'étendre plus longuement.

Qu'a vu Kilner ? Nous diviserons ses observations en deux groupes : celles concernant la structure de l'aura et celles concernant sa forme générale.

La structure : le corps serait entouré de trois auras :

a) Le « **double éthérique** » constitué par une bordure de 5 à 6 mm au contact immédiat du corps. Examiné au moyen d'un écran rouge foncé il présente parfois une structure granuleuse avec une tendance à la striation. Avec d'autres écrans colorés on constate que le double est transparent et que ses raies sont roses.

b) Le « **aura intérieure** » qui enveloppe le double éthérique. Elle a une largeur allant jusqu'à 8 cm et elle est plus grande chez les enfants que chez les adultes. Elle paraît dense avec des stries vers le corps. Le bord extérieur est sinueux et dentelé. Elle n'a pas de couleur propre.

c) Le « **aura extérieure** » qui peut s'étendre jusqu'à 25 ou 30 cm du corps et n'a pas de contour défini vers l'extérieur. Elle va en s'évanouissant. L'aura n'est pas absolument stable dans sa composition, elle est traversée par des rayons qu'on peut ranger en trois groupes :

- 1° Les rayons qui vont d'un point à un autre du corps ou d'une personne à une autre. Ce sont les plus brillants, ils sont généralement bleuâtres, mais leur couleur peut changer. Ils partent des points brillants du corps.
- 2° Les rayons projetés du corps dans l'espace et qui s'étendent jusqu'aux limites de l'aura extérieure. Ils finissent

(1) Que j'ai eu le privilège de lire et d'en tirer des notes.

brusquement en pointe. Sous une influence extrême, ils peuvent faire avec le corps un angle qui n'est plus 90°, mais en aucun cas ils ne s'incurvent. De même que les rayons déjà cités ils paraissent provenir de l'aura intérieure. Ils jaillissent entre les points du corps comme l'étincelle électrique.

- 3° Des pseudo-rayons qui s'évanouissent brusquement et qui sont constitués par des taches très brillantes, au milieu de l'aura tout près du corps.

Il est intéressant de relater les études menées sur l'aura au moyen de réactifs physiques et chimiques ; ces études ayant permis d'affirmer que l'aura n'est pas une vapeur matérielle, mais bien une radiation d'énergie. Elle est assimilable aux champs de forces existant aux pôles des aimants.

La forme générale de l'aura

L'ouro humaine a une forme générale ovoïde qui d'ailleurs n'épouse pas absolument la forme du corps. Si l'on regarde un individu de profil, on voit que l'aura, fortement bombée à hauteur des sourcils, ne suit pas la forme du menton, mais descend directement vers la poitrine.

L'aura n'a pas exactement la même forme chez la femme et chez l'homme.

Etude électrique et chimique de l'aura

— **Les aimants** - Si l'on examine les champs de force d'un aimant au moyen de l'écran de dicyanine, ils apparaissent sous la forme d'une lueur blanchâtre, un peu moins vive que l'aura humaine. Lorsque l'on approche un aimant du corps humain, un rayon joint le point le plus anguleux du corps à l'aimant et si l'on déplace ce dernier, le rayon se déplace avec lui. Mais, fait important, on ne constate pas de différence entre les effets des deux pôles de l'aimant ce qui fait dire à Kilner que l'ouro n'est pas polarisée. Il est cependant sur ce point en contradiction avec d'autres chercheurs qui prétendent le contraire. L'attraction entre deux auras est plus forte qu'entre une ouro et un aimant.

— **L'électricité statique** - Si, plaçant le sujet sur un tabouret isolé, on le met en relation avec une machine de Wimshurt, il se recharge négativement et l'on constate que l'aura extérieure cesse d'être distincte. Puis peu à peu, les deux auras diminuent d'éclat et l'aura intérieure s'évanouit. Puis c'est l'ouro extérieure. Dès que l'on cesse la charge tout rentre dans l'ordre. Etudiant au moyen de la balance de Coulomb les charges électriques sur les différentes parties du corps, Kilner a constaté qu'elles ne correspondaient pas aux particularités de l'aura. Tandis que la charge électrique est nulle sur les points anguleux, c'est là au contraire que l'aura est la plus accentuée. Tandis que la charge électrique est polarisée, le plus fréquemment négativement, mais aussi quelquefois positivement, l'aura n'est pas polarisée. Tandis que la charge électrique s'accroît par le mouvement musculaire et le frottement, l'aura n'est pas altérée.

— **Les agents chimiques** - Les agents chimiques — j'entends les agents non corrosifs — ne provoquent qu'un changement de couleur de l'aura : le brome et l'iode la colorent en rouge brun. L'aura intérieure diminue de largeur et les stries sont moins nettes.

— **Volonté** - Des expériences ont été faites pour se rendre compte si le sujet pouvait volontairement modifier son ouro. Certains réussissent en effet à émettre des rayons par le doigt ou la crête illoïque. En concentrant la pensée sur certaines parties de leur corps, ils y produisent des taches lumineuses. Ils changent également la couleur de leur ouro. On produit des changements de forme et de dimension des auras par le sommeil hypnotique et des sujets qui ne pouvaient pas influencer volontairement leur aura à l'état normal y parviennent dans l'état hypnotique.

— **Utilisation psychologique** - Kilner classe les individus d'après la couleur ou plutôt la clarté de leur aura :

- 1° **Série bleue** Facultés mentales jamais au-dessous de la moyenne, parfois au-dessus.

- 2° **Série gris-bleu** Facultés jamais au-dessus de la moyenne, parfois au-dessous.

- 3° **Série grise** Facultés au-dessous de la moyenne.

— **Influence des maladies** - Les maladies affectent l'aura dans sa forme, ses dimensions et sa structure. Les observations de l'ouro pourront aider au diagnostic médical quand on aura un moyen réellement pratique pour l'observer.

Dans le cas de l'hystérie l'ouro prend une forme « en spatule », la courbure de l'ovale classique devenant plus petite sur les pieds et plus large aux épaules. Dans l'épilepsie, l'ouro extérieure est dissymétrique posant ainsi le problème non résolu de la polarisation. Chez les femmes en état de grossesse, l'ouro extérieure s'élargit à la hauteur de l'abdomen et, en profil à la hauteur des seins. Les femmes portent toujours dans l'ouro à la région sacro-lombaire une tache jaune dont l'absence est un signe de grossesse presque infaillible. Il serait souhaitable que l'on pût photographier l'aura. Cependant — à ma connaissance — on n'y a pas réussi jusqu'à présent.

René PEROT

Prochain article « suite et fin de l'aura ».

FANTASTIQUES RECHERCHES PARAPSYCHOLOGIQUES EN U. R. S. S.

(Laffont - 1973)

Cet ouvrage relate l'essentiel des travaux soviétiques effectués sur « l'énergie biologique ». Entre 1930 et 1935, Gourvitch démontre que certains tissus organiques, selon leur état de santé, exercent à distance un effet sur la multiplication cellulaire d'autres tissus. Vingt ans plus tard, d'autres chercheurs mettent en évidence un champ électromagnétique irradiant autour d'un ou plusieurs organismes vivants, dont la représentation photographique s'apparente à l'Aura décrite par les clairvoyants.

Les photographies colorées d'organismes soumis à un champ électrique de haute fréquence, ou effet KIRLIAN, paraissent mettre en évidence une « énergie vitale » qui ne serait pas de nature électromagnétique. Mais comme précédemment, l'image ressemble à une Aura, se condense dans les états émotionnels et permet le diagnostic précoce de maladies somatiques. Les images les plus brillantes enregistrées sur un corps humain semblent correspondre aux points d'acupuncture et varieraient selon les plans humains et les orages magnétiques. Ce « corps-énergie » ressemblerait au plasma, que produisent les médiums et celui que définissent les physiciens. On sait que le plasma physique et parapsychologique ont en commun la caractéristique de « gelée tremblotante ». De tels résultats avaient été obtenus depuis longtemps en Europe occidentale. Reste à les interpréter et à en faire une synthèse.

(G.E.R.P.)

Communiqué :

A la suite de regrettables incidents concernant la circulation d'un détecteur dénommé « OURANOS 1 » fabriqués par l'ex-G.E.O.S., sans notre avis, nous déclinons toute responsabilités concernant le dit détecteur.

CONCEPTION D'AVANT-GARDE EN PROPULSION

“Projet Outgrowth” aux Etats-Unis

(De XXX)



Il intéressera tous les chercheurs d'OVNI de comparer les théories existantes sur la propulsion des soucoupes volantes avec un rapport technique de l'aviation américaine qui a paru en juin 1972, sous le N° AFPR - TR - 72 - 31, patronné par la Direction des Laboratoires de Propulsion des Fusées de l'Air Force des USA à Edwards, Californie.

Ce rapport concerne une étude d'un groupe de 28 membres de cet office qui entreprend actuellement de pronostiquer les prochains développements dans le domaine des systèmes de propulsion.

Le rapport ne traite pas seulement d'améliorations dans la propulsion des fusées, mais également de conceptions futuristes dans le domaine de la propulsion par champ de force, ceci dans une proche avenir, afin d'en évoluer le potentiel.

La préface de ce rapport de plus de 150 pages se termine par cette conclusion intéressante, qu'il a été rédigé avec l'intention de motiver et d'inciter des savants et des ingénieurs intéressés et doués, de rechercher et de développer encore des conceptions d'avant-garde dans la propulsion.

Au chapitre II, section 2, on trouve, sous le titre « **Propulsion par champ de force** », les indications suivantes :

Effets électrostatiques - Propulsion par fréquence Alfvén - Propulsion électromagnétique de véhicule spatial - Accélérateur supra-conducteur de particules.

Propulsion antigravitationnelle avec une définition des systèmes de propulsion par champ de force : « Les projets de propulsion par champ prévoient des champs électriques et (ou) magnétiques afin, ou bien d'accélérer un fluide ionisé de travail, ou d'influencer directement l'environnement à l'aide d'effets électriques ou magnétiques. Dans le domaine de la propulsion par champ, on peut envisager les possibilités les plus révolutionnaires ».

Le rapport continue : « La possibilité de réaliser des analyses objectives de nombreuses idées ébauchées, se trouve diminuée par le fait que leurs principes de bases atteignent des domaines inconnus encore, bien que partant de choses connues.

La catégorie des propulsions par champ comprend probablement plus de conceptions idéologiques que tout autre domaine ».

Les propriétés de la propulsion E/M (électro-magnétique) d'engins spatiaux qui y sont définies sont particulièrement intéressantes, sa conception résidant dans l'utilisation du champ magnétique terrestre comme énergie de propulsion.

Il est proposé d'utiliser un aimant super-conducteur comme concentrateur compact d'énergie et, comme source d'énergie dans l'espace, ou bien l'énergie solaire, ou un petit réacteur à isotopes.

Ce système permettrait, y est-il dit, de réaliser des vitesses très élevées dans leur utilisation sur de grandes distances et pour des durées prolongées.

Cette conception prévoit également d'excellentes qualités de protection contre le milieu spatial, car un champ magnétique particulièrement important représente un bouclier efficace contre les particules solaires riches en énergie et dangereuses.

Une autre description prévoit l'utilisation d'un très grand aimant, refroidi à l'extrême, sous forme d'une bobine à

induction, qu'agirait comme un (?) Dipol magnétique et repousserait ainsi les pôles magnétiques terrestres correspondants.

Dans l'espace interplanétaire, où les champs planétaires deviennent pratiquement inexistantes, il serait toujours encore possible d'utiliser l'aide du champ magnétique solaire.

Un autre extrait de ce rapport décrit, sous le titre « Propulsion Antigravitationnelle », l'utilisation des forces gravitationnelles de la terre et des autres corps célestes comme possibilité de propulsion, avec comme principaux avantages :

- 1°) une « **spécific impulse** » sans fin
- 2°) atteinte de « **presque la vitesse de la lumière** »
- 3°) **dérangement minimum du milieu et de l'environnement**
- 4°) **exploration économique de l'Univers (!)**

L'une des deux conceptions prises en considération se réfère à la « Unified field theory » (théorie de champ unitaire) et utilise des analogies électromagnétiques pour le contrôle de la gravitation. Dans le rapport, on dit mot à mot : « Avant de pouvoir entreprendre l'essai d'influencer la gravitation, il est indispensable de connaître avant tout quelles sont les origines de la gravitation ».

De nombreux et célèbres savants sont toutefois persuadés qu'une nouvelle découverte en physique fondamentale pour une compréhension totale de la pesanteur est nécessaire.

En général, les physiciens acceptent une relation entre l'électromagnétisme et la gravitation parce que les deux forces obéissent à la même loi qui dit que les deux champs de force perdent leur influence, dans les mêmes rapports, lorsqu'on s'en éloigne.

Il existe également dans les deux forces d'intéressantes différences de façons d'influencer, car l'électromagnétisme se compose de deux composants que l'on peut identifier, c'est-à-dire un champ électrique et un champ magnétique, alors que la gravitation ne semble posséder qu'un seul composant.

D'autre part, des charges électriques peuvent tout aussi bien repousser qu'attirer, alors que la gravitation ne provoque qu'une force d'attraction.

Ici se termine le rapport technique de l'Armée de l'Air des Etats-Unis. Ainsi que le savent les lecteurs du livre « Forschung in Fesseln » (Recherches entravées), ce sont par exemple précisément les expériences privées du Dr SAXL, un ancien étudiant de Einstein à Berlin, qui permettent de croire à de nouvelles connaissances révolutionnaires dans le domaine de la pesanteur. Connaissances qui toutefois, grâce à l'inertie incroyable des institutions scientifiques enseignantes et de la bureaucratie qui la domine, n'ont pas encore été prise en considération, ou qui sont peut-être volontairement ignorées pour des considérations économiques.

N.D.L.R. : Des recherches effectuées sur de nouveaux moyens de propulsion permettant d'approcher des vitesses lumineuses furent déjà entreprises — depuis un certain nombre d'années — par des spécialistes tels que Robinson, Bondi, Fock, Weber, Heim, Petiau, Noudau, Palmieri... et, en France, les travaux du Dr Marcel Pagès commencent à être pris en considération par les milieux scientifiques. « L'énergie serait alors distribuée sans aucune limitation et sans pollution. La voie sera, d'autre part, ouverte vers l'exploration des mondes et les relations avec les autres habitants de notre Univers » (« Le Défi de l'Antigravitation » du Dr M. J.-J. Pagès).

ECHOS DE LA PRESSE ET DE L'EDITION

Vient de paraître :

LE DEFI DE L'ANTIGRAVITATION

par le Dr Marcel PAGES

Cet ouvrage fait l'historique des rares recherches sur l'antigravité et essentiellement de celles que le Dr Pagès mène depuis 1916.

De nombreuses autorités scientifiques considèrent que ce livre définit les bases des procédés possibles permettant de résoudre logiquement le problème de la maîtrise et de l'utilisation directe de l'énergie gravitationnelle, plus d'un milliard de fois supérieur à l'énergie atomique...

310 pages - format 210 x 150

F. 40,00 franco à OURANOS.

CIEL ET ESPACE

Revue spécialisée
dans l'information astronomique.

Elle guide les débutants, informe les amateurs, vulgarise les méthodes d'observation, conseille ses abonnés sur des problèmes techniques et renseigne les observateurs sur les phénomènes célestes intéressants.

Cette revue est éditée par l'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ASTRONOMIE. Chaque année elle publie un numéro spécial sur un sujet technique. Celui de cette année a fait sensation dans le monde astronomique : LE CIEL JUSQU'EN L'AN 2000.

Abonnement annuel : 25 francs (6 numéros plus numéro spécial).

Versement à adresser à l'A.F.A. 115, rue de Charenton, 75012 PARIS, par chèque bancaire ou par chèque postal joint à la lettre, C.C.P. 18.470-80.

LA PARALYSIE ET LE MIMETISME

Une synthèse des recherches effectuée par l'équipe Gabriel sur le phénomène OVNI - 32 pages - 210 x 270
F. 10 à OURANOS.

LES RACINES DU MAL

par Jean CHOISEL

Nous recommandons très fortement à nos lecteurs de lire cet ouvrage très remarquable de Jean Choisel. Après son essai de prospective intitulé « **Le grand Virage** » (publié en 1971), Jean Choisel s'applique à analyser une certaine **évolution anthropologique régressive**, cause profonde à peine entrevue qui, depuis des millénaires, a toujours entraîné, même les plus puissantes civilisations, dans de profondes décadences où elles ont à jamais disparu.

Dans la seconde partie de son ouvrage, l'auteur donne un aperçu sur ces « entités non-humaines » signalées à toutes les époques et que le sage Abd-ru-Shin nomme les « êtres essentiels ».

Cet ouvrage est un **avertissement** qui s'adresse à notre humanité auquel personne ne peut rester insensible.

Un volume de 200 pages - format 210 x 135.

F. 22,00 franco à OURANOS.

BIBLIOGRAPHIE :

Nous avons reçu :

- **QUESTION DE SPIRITUALITE, TRADITION, LITTÉRATURE.** Editions RETZ Paris - Louis Pauwels.
- **LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT** de Marc Curti - 06240 Beausoleil.
- **HORIZONS DU FANTASTIQUE** - numéro spécial sur les extraterrestres - Editions EKLA - 92600 Asnières-sur-Seine.
- **LA DERNIERE PERCHE** de Marcel E. Sourbieu. Editions « Les plus belles histoires d'hier et de demain » - 75010 PARIS.

(Nous adressons nos remerciements aux auteurs de ces différents ouvrages qui nous ont aimablement communiqué un spécimen).